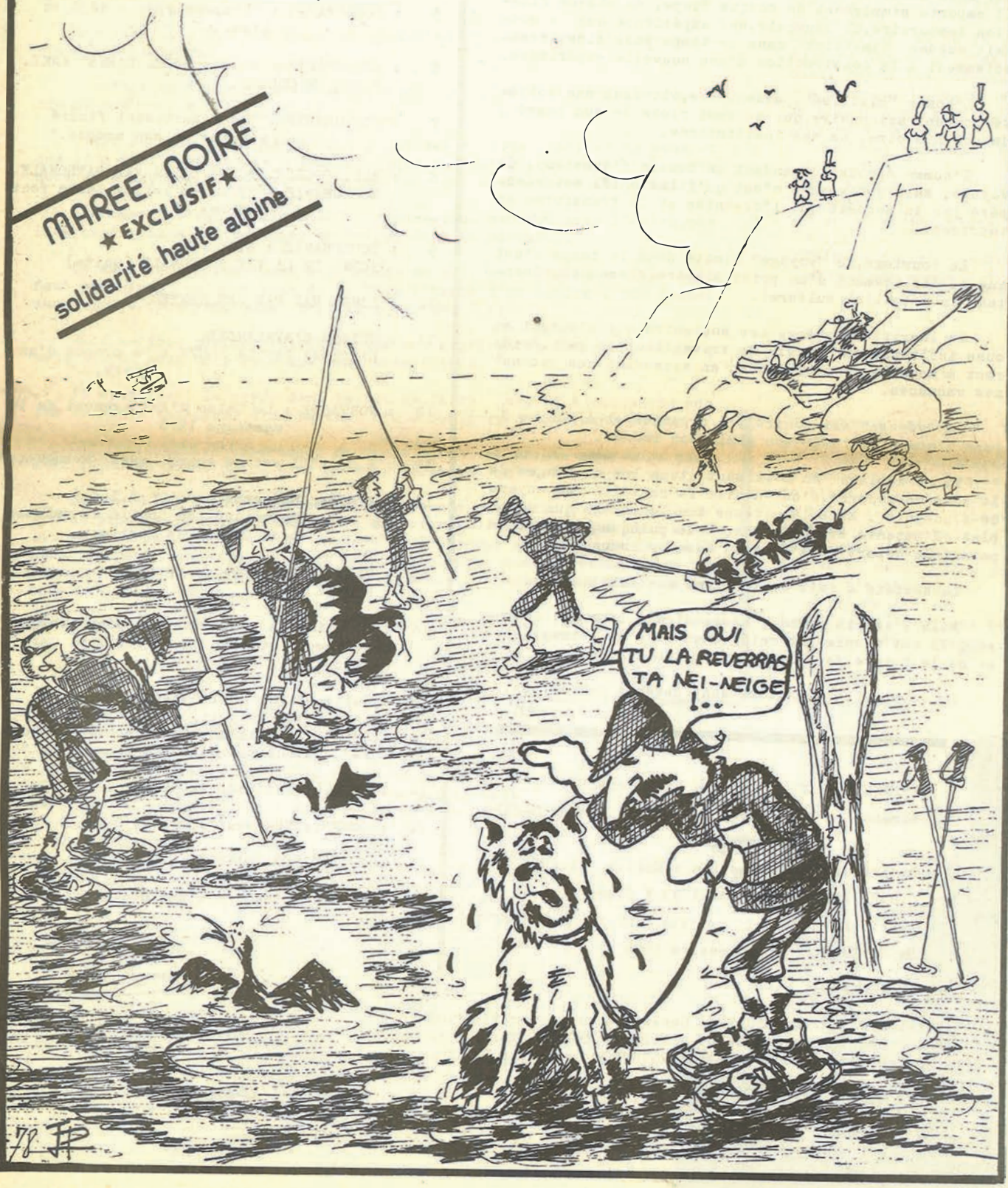
TRANSHUMANCES

N° 2 Revue bimestrielle MAI - JUIN 1978 prix 4f

MAREE NOIRE
★EXCLUSIF★
solidarité haute alpine



LA VITESSE TUE LE VOYAGE

Le nomade, le voyageur,
Sa vie est une expérience : celle du parcours dans l'étendue. Une vie sans quotidien, sans frontière.
Il se déplace au hasard en s'appropriant le lieu qu'il traverse. Il vit aved la lumière,le vent,la terre, sans abri. Il ne cherche pas à entasser des biens. Il emporte simplement de chaque étape, de chaque fixation temporaire,un souvenir,une expérience qui ne connait aucune dimension dans le temps mais aide inconsciemment à la construction d'une nouvelle expérience.

L'homme "civilisé", sédentaire,vit dans une société concentrationnaire qui se veut riche de son passé , de son histoire, de ses institutions.

L'homme éprouve cependant un besoin d'évasion , de voyage. Mais son voyage n'est qu'illusion.Il est récupéré par la société qui l'organise et le transforme en tourisme.

Le tourisme,le "voyage" limité dans le temps n'est que le déplacement d'un point à autre,chacun représentant un potentiel culturel.

Le touriste rapporte des souvenirs qui n'auront aucune influence sur sa vie de travailleur et qui l'aideront à accepter son quotidien en attendant ses prochaines vacances.

Le "voyage" est contrôlé , organisé et à chaque étape l'homme retrouve son abri, son refuge.

Il se déplace en utilisant tous les avantages de la société moderne,c'est-à-dire la rapidité des moyens de transport . Mais la vitesse tue le voyage qui n'est plus qu'attente et désir d'arrivée puisque l'espace séparant le départ de l'arrivée demeure inconnu.

La société a fait du tourisme une institution.

Mais l'esprit nomade, nécessaire à l'homme, demeure . Il est simplement relégué au rang de l'imaginaire et on le trouve dans les contes, les légendes.

Le voyage, le nomadisme sont devenus des mythes.

P.F.

TRANSHUMANCES Revue bimestrielle
Adresse : "Le Refuge" Le Rosier VAL-DES-PRES
05100 BRIANCON
Directeur de publication : Emilie CARLES
C.C.P. : L. Pascal 4161 93 X Dijon
Imprimerie V.R.A 10, Av Viallet. 38120 St EGREVE.
Dépôt légal : 2° trimestre 1978

sommaire

Page

I : COUVERTURE. On s'en serait douté !

2 : SOMMAIRE. Comme vous le voyez !

3 : OUVERTURE. TEXTE. POESIE.

4 : SPORT-MONTAGNE : "A 4000 ça plane un peu haut."

5 : ECOLOMANIE : "L'apocalypse a déjà eu lieu..."

6 : ECOLOMANIE : suite. MODE. CARNET KAKI. PLOUC EN COLERE.

7 : ECOLOMANIE : "Le département fluoré victime de son succès."

8 : B.D. POESIE. SCENE DE LA VIE PATRONALE. ECOLOMANIE : "Flux et reflux, nous font marrer !"

9 : ECOLOMANIE : B.D. SCENE DE LA VIE PATRONALE (suite)

10 : LONGO MAI PAR LES TEXTES

11 : CHIENS D'AVALANCHE. L'ECZEMA PAR LA SOUPE : "à propos d'un livre..."

12 : MONTAGNE : Le Salon d'Aménagement de la montagne 1978

13 : B.D. :"Il est né sourd, muet, aveugle,."

14 : ARMEE: "Murmures au 159° R.I.A." Communiqués du Comité de soldats et du Comité de soutien.

15 : CINEMA : "Au fil du temps" POESIE

16 : En guise de commémoration pour quelque événement survenu entre avril et juin 1968.

17 : Suite et fin de la cérémonie.

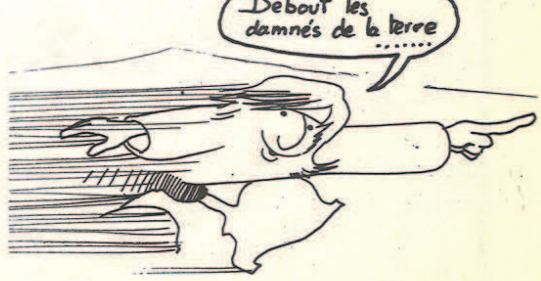
18 : CHANTS POPULAIRES:/"Tous contre la guerre". "Vieux qui de porte en porte..."

19 : VECU. TEMOIGNAGE. POESIE.

20 : CONTE : "Un oeuf tombé du ciel."

21 : VOISINAGES. DIVERS.

22 : B.D. : "Histoire d'une conquête"



Ont participé: Martin DAUBREE, Geneviève et Pâquerette FOREST, Christine LECAT, Luc MARCHELLO, Philippe MAYAUD, Marie, Luc et Marc PASCAL, Anne RUCHON, René SIESTRUNCK, Frédéric SIMON.

errance



Comme une étoile jaillie au premier jour du monde quand le premier atome vivant a aventuré la vie ... dès lors , une course folle contre le temps, projetée à travers chacun de nous...

Le premier cri de vie portait déjà en lui l'angoisse, l'incertitude, une quête en puissance à laquelle aucun n'a le droit de donner une réponse universelle.

L'errance , c'est une lutte du quotidien qui fait que l'homme construit son histoire.

C'est la mort chaque soir d'un soleil que l'on doit toujours craindre ne pas revoir.

C'est le sens même de cette vie qui est en nous , autour de nous et que l'on doit essayer de saisir à chaque instant , tout en sachant qu'il nous en échappera toujours, comme de l'eau qui coule entre nos doigts.

L'errance, c'est aussi tous les rendez-vous manqués avec l'autre,que l'on croise dans la rue, dans un train, dans un miroir...

Le sens de l'errance est à chercher en soi, mais pas en solitaire.Il faut conserver dans un coin de sa tête l'image d'un navire , sur lequel nous sommes tous embarqués. L'errance est collective.

Elle ne doit pas nous diviser dans ses différentes interprétations , mais plutôt nous unir dans une même incertitude.

Il nous faut la vivre dans le but de faire jaillir à chacun de nos pas la seule certitude d'un parfum, d'une couleur, d'une tendresse.

Car finalement,l'importance de notre marche se mesure peut-être plus à la façon de poser notre pied qu'à la direction qu'on lui donne...

Une fois que nous acceptons notre présence sur terre , il nous reste à nous prendre la main, à sentir le sol vibrer de la force qui nous unit ... et à danser ensemble . Ne perdons pas ce temps si court de la vie à nous ignorer, nous séparer, nous mépriser... nous sommes responsables du monde... mais pas au nom de valeurs, d'idées... simplement au nom de l'angoisse et de l'amour.

Maria

"Rêver, attendre,c'est déja être en marche"
Oui maistoi tu ne le sais pas..
Aujourd'hui,tu chantes et ton chant berce les roseaux ,
les carresse ,les effleure...
En toi naît un projet.
L'océan t' appelle:
"Regarde mon eau, fixe mon horizon,
Ne serais-tu pas comme les autres
A vouloir dés qu'une ligne les emprisonne
Fuir,courir,et decouvrir un nouveau monde..."

Ton chemin n'est-il pas assez long ?
La liberté que tu cherchais dans ce sable,sur ces routes
Ne t'est-elle pas suffisante ?
Je sais que ta liberté c'est surtout de pouvoir,de vouloir rêver,attendre,partir....
Je sais aussi qu'un jour il te faudra t'arrêter,
Mais tu me dit:
"autant que la vie te le permet",
tu as peut-être raison....

Ce monde d'arbres tordus,de gaz carbonique,de boue, de fumée,d'amour défiguré,ce monde balloté par le souffle de la bombe,moi je n'en veux plus.
Je veux jouer avec le granit,avec la source,avec le ciel et les nuages.Je veux être transpercé par le vent l'amour et la sensibilité. Et surtout,j'aimerais plonger mes doigts dans l'argile que laisse la source au bord de son lit pour en former un homme,un homme avec tout ce que je voudrais que son visage transmette...
Un homme, un homme seulement
Mais quel homme!..



Tu pars chargé comme un mulet,
Chargé encore de toutes ces déceptions ici connues,
Chargé d'une vision désagréable du monde que tu quittes,
Chargé des larmes que tu pleures :
Rompre avec ta vie et tes amis....

M.P.

Le numéro 3 paraitra à son heure, c'est-à dire quand il sera prêt (pas avant). Nous pouvons dire , et nous le disons, qu'il recèlera un dossier sur l'Armée et le Tourisme en Briançonnais. Les associations et mouvements voulant profiter de la massive transhumance estivale, pour populariser leurs actions peuvent le faire par TRANSHUMANCES

Si "votre" briançonnais ne coïncide pas avec le "notre" N'hésitez pas à nous le faire connaître , plus il y a de moutons et plus le troupeau il est beau.



Comme sa soeur la mer, elle va crever d'indifférence.
Combien de temps encore le mythe nourrira-t-il l'illusion ?

A 4000...

CA PLANE UN PEU HAUT !

Déjà le sombre de la nuit tranche sur le sombre des arêtes et la lumière se perd dans une vague de miel.
Le vent depuis longtemps s'est tu.Le silence nous brûle des mil le éclatements de ces cristaux d'étoiles.
Un froid qui pique à la gorge et pénètre les orbites, un froid qui interdit toute forme de vie humaine.
La montagne respire dans toute sa rigueur hivernale
immobile
immuable
irréel
infini
Contrée interdite peuplée de rêves et de pensées secrètes..
Demain ce pilier qui glisse vers le ciel
orgueil... orgueil démesuré....

Pour l'heure la cabane est là, proche,chaude de ce thé qui siffle sur mon bleuet
fuyons donc avant que d'être forcé à la contemplation.
Dans la douce torpeur de mon duvet bleu, je pense à elle et ses grands cheveux noirs.

Grimper par plaisir ??
Satisfaction masochiste, plaisir de se geler les doigts ; après l'armée la montagne fera de vous un homme, par plaisir de s'affirmer dans le goût de l'effort gratuit. Vanité...car cette mon naie n'a plus court, parfaitement mesdames, si je grimpe c'est pour vous éblouir.

Il y a des courses que tout bon alpiniste qui se respecte est tenu de faire, chacun peut alors se situer dans l' echelle des degrés et y situer les autres: "je passe du V sup en tête", ou encore "il a fait la voie Néré Deuxmézont(sifflements laudatifs de la gent féminine): il est de la race des Seigneurs".

Alpinisme: fuite de la réalité quotidienne,fuite c'est-à-dire critique et condamnation de notre univers concentrationnaire vers des lieux qui ont gardé un peu de leur sauvagerie primitive.

. Alpinisme: dépassement de moi-même?recherche de mes propres limites (pipo) toujours plus haut
toujours plus loin
toujours plus dur
toujours plus vite
montagne objet, montagne comme moyen de.
En voulant me rapprocher d'elle, je m'en éloigne un peu plus.
Nous partons dans la nuit et quand le jour se lève nous sommes dans la paroi, bien trop près pour la voir toute entière.

Grimper cesse d'être un art pour devenir une science , une technique. Bientôt plus besoin de montagne, on grimpe déjà les murs, la Tour Eiffel, la Tour Montparnasse.

Il n'y a plus d'étoiles dans ces ciels et l'inertie des rochers disparaît derrière - le super matériel super étudié super qualifié (excessivement cher, un détail...)

- les topos sans âme, les pitons à go-go, le passage clé, athlétique, délité, surplombant,exposé, les cables, les balises, les flèches, la peinture. Montagne = grand jeu de piste pour vieux scouts en mal d'aventure.

- les téléphériques et les promoteurs qui prostituent la montagne en vendant ses chaînes ses pointsde vue (censure quand tu nous tiens).

- les refuges hôtels et les guides de haute montagne locomotives. (sec!)

- les accidents de montagne.Outrageante bavure dans notre brave système hyperrationalisé ; problème bientôt résolu par la création d'un permis de grimper . Bientôt des képis dans la montagne et alors gare aux excès de vitesse !

- le récit sans lequel la montagne perd la première de ses quatre dimensions où le héros lutte farouchement et invariablement contre les forces déchaînées du mal.

- les parcs naturels, symboles nostalgiques pour nous dire que la nature a existé et qu'elle ne sera jamais plus qu'un signe rémunérateur pour certains , malgré son apparence gratuite.

- alpinistes, mes frères, on a relégué la montagne au vil rang de décor, de terrain de sport, de moyen afin de satisfaire nos ambitions personnelles.

L.P.

l'apocalypse a déjà eu lieu...

ET VOUS NE VOUS EN ETES MEME PAS APERCU !

" La nature, il faut la prendre telle qu'elle est, il faut qu'elle nous prenne tels que nous sommes . C'est une oeuvre difficile . La défense de la nature comporte des excès , des exagérations , qui parfois aboutissent au résultat inverse même à celui qu'on se propose.Il y a une certaine écologie traumatisée, apocalyptique,qui va à l'encontre du but qu'elle se propose.

"(..). Pas de panique.Ne nous livrons pas à un pessimisme que rien ne justifie Pouvoir retrouver la nature que nous aimons, ce n'est pas un rêve,c'est une réalité pratique qu'il faut poursuivre avec patience, avec persévérence. (..)."

Cette citation approximative est de M.Philippe LAMOUR,lors d'une émission de France-Culture en octobre dernier . Ces thèmes selon lesquels tout va s'arranger tant que la terre tourne autour dusoleil et qu'elle tourne sur elle-même , il les reprend dans "L'écologie oui, les écologistes non!"livre qui réconfortera grandement les sinistrés bretons prompts à dramatiser leur situation.

Quelle n'aurait pas été la panique des appareils d'Etat et des organisations "responsables" si les écologistes n'avaient pas lancé, depuis maintenant plusieurs années, des cris d'alarme dont on peut regretter aujourd'hui , et pour le malheur des bretons , qu'ils n'aient pas été plus écoutés, c'est-à-dire plus violents et encore plus excessifs.



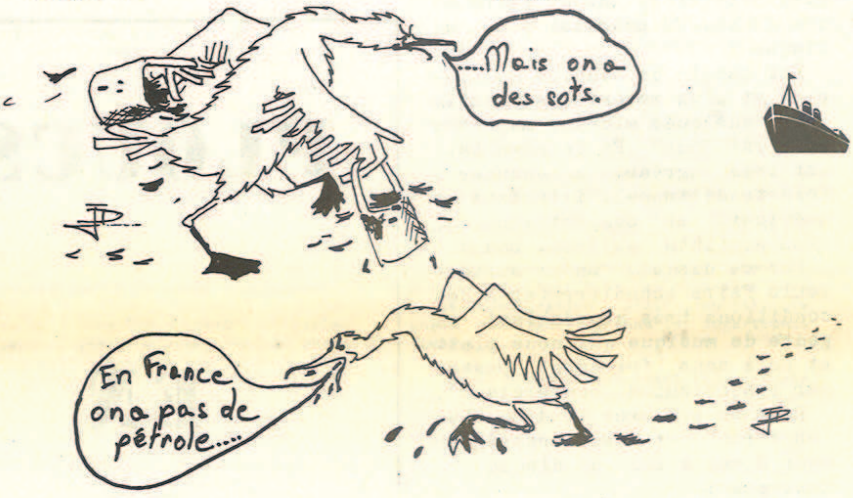
Aucun récit-catastrophe n'est désormais impossible : l'explosion d'une centrale nucléaire, une invasion de fourmis géantes,les dents de la mer à Serre-Ponçon et le fluor dans les Ecrins . Pourquoi pas ?

De toutes façons, comme pourrait dire notre auteur "pas de panique,çà va s'arranger !"

R.S.

ON NE TRANSHUME PAS SEULEMENT D' AMOUR ET D'EAUX FRAICHES

TRANSHUMANCES ne vit que de la pauvreté de ceux qui le font, ou du moins qui essaient.
Si vous voulez partager notre misère aidez-nous...



DE LA MAREE NOIRE A LA SOUTANE, IL N' Y A QU'UN PAS.....

ARRETE

Interdisant le port de la soutane sur le territoire de la commune de...
Le maire de...

- Considérant qu'il n'est pas juste de laisser le clergé bénéficier d'un régime de faveur lui permettant de se soustraire aux obligations que supportent tous les citoyens;

- Considérant que le clergé est un groupe de fonctionnaires qu'il importe particulièrement, en raison de leur nombre, de leur indiscipline naturelle et de la nature même de leurs fonctions complètement inutiles au bien de l'Etat,de les rappeler en toutes choses au respect absolu de toutes les lois;

- Considérant en outre, que si le costume spécial dont s'affublent les religieux, peut favoriser leur autorité sur une certaine partie de la société;il les rend ridicules aux yeux de tous les hommes raisonnables , et que l'Etat ne doit pas tolérer qu'une catégorie de fonctionnaires servent à amuser les passants;

ARRETE

- Article premier. Est interdit sur le territoire de la commune de ....., le port du costume écclésiastique à toute personne n'exerçant pas des fonctions reconnues par l'Etat et dans les limites du territoire assigné à ces fonctions.

- Article 2. MM. le Commissaire de Police, l'Agent voyer communal,les Agents communaux et MM. les Gendarmes sont chargés de veiller à l'exécution du présent arrêté.

Lieu et date.....

Le Maire.....

(Ce modèle est disponible dans toutes les bonnes mairies.)

LM-PF

un rêve sans consequences spéciales ?

C'était le titre d'un journal écologique et libertaire qui paraissait dans la région de Troyes. Dans le numéro 2, le dernier paru, et malgré 800 lecteurs l'équipe se demande si elle ne ronronne pas déjà, si elle ne va pas s'isoler un peu plus à chaque numéro de ses lecteurs fidèles mais lointains, invisibles et surtout silencieux.

Et puis l'équipe en a eu marre parce que faire un journal, si les renforts n'arrivent jamais, si les lecteurs restent des consommateurs passifs, cela suppose l'esprit militant, c'est à-dire l'abnégation et le sacrifice. A quoi bon continuer, surtout si le plaisir qu'elle avait à faire le "Rêve" n'a aucun espoir de passer à ceux qui le lisaient! Alors autant faire autre chose. Et pourquoi pas, un disque ?

Pas besoin de studios multiples et d'un matériel sophistiqué, "quelques micros, magnétos et c'est tout". Et le résultat est très agréable à écouter : folk traditionnel, irlandais et américain et compositions du groupe, flûte, guitare, banjo.

Par ce disque, "on a surtout voulu faire connaître (et à des conditions très abordables) un genre de musique qui nous plait et cela sans forcément passer par les circuits commerciaux".

Pour se procurer le disque"Célébration" et se renseigner pour enregistrer un disque : Ecrire à :

UN REVE
SANS CONSEQUENCES SPECIALES ?
Saint-Léger sous Margerie
10330 CHAVANGES

R.S.

carnet kaki

La direction-et-le-personnel de Transhumances sont heureux d'apprendre que grâce à leurs petites annonces le 1er Régiment de Hussards parachutistes a pu choisir Mme R. Barre comme marraine(lequel faut-il plaindre?)

Nous leur souhaitons de fêter le bi-centenaire du régiment dans la joie et l'allégresse. (Tant qu'on baffre on ne fait pas autre chose !!).

Marc M.P.

PLOUCS EN COLERE

MODE

La mode est au kaki cette année. Liban, Tchad, Mauritanie, Zaïre... Argentine, Chili, Brésil... Le kaki sourit à qui le porte.

"Kaki frais et gai pour une large blouse sans col, manches longues en voile de coton fileté et un petit gilet en coton damassé, sur un pantalon étroit assorti."

"Kaki calme et romantique, blouse soulignée d'un entre-deux de dentelles, à manches longues bouffantes et taille froncée avec ceinture nouée dans le dos sur une jupe culotte froncée..." (1).

Le style broussard et baroudeur est à la mode. Dans la jungle des villes les minettes se déguisent, comme leurs héros mercenaires brunis au feu.

O uniforme que de crimes tu rends légitimes...Et les minettes posent extasiées sur fond de résidus coloniaux. Le discours de la mode aussi (on le croyait pourtant complètement abstrait) vulgarise les lieux et les couleurs du combat, il intimise la "colonie" comme lieu où l'on se doit d'intervenir, sans trop savoir pourquoi. La mode est là, en nous dictant les formes et les couleurs du meilleur paraître, pour faire passer l'esthétique avant la politique.

Et par conséquent la belle couleur du sang avant le corps du quel il s'écoule.

(1). ELLE, 14 Avril 1978.

R.S.

Le mois dernier à Valloire, alors que la route était coupée, plus de mille touristes,fiers de l'être et fermement décidés à le rester , ont perdu une bonne occasion de transhumer.

Ca a été une révélation.On ne voulait pas croire à l'existence de ce touriste , petit d'esprit, mesquin, panicard, égoïste et conquérant. Ce touriste type, on en plaisante, on en fait volontiers un débile , un être grossier sous le pas duquel l'herbe ne repousse plus.On dit: "le touriste" , et vient à l'esprit un individu conventionnel qu'on charge de tous les maux et de toutes les tares. Pourtant , à Valloire, ce type de personnage était là, reproduit à plus d'un millier d'exemplaires , tous conformes à tous les clichés dont on affuble ordinairement le touriste Ils n'eurent évidemment pas l'idée de tenter de rencontrer ceux qui d'habitude les servaient , "prisonniers" comme eux de la même vacance de l'espace . Cette liberté du temps aussi c'était trop pour eux.Leur univers mental (si l'on peut dire) vacillait.

La question principale était : qu'allons nous faire de nos voitures ? Car ces touristes caricaturaux,ces vacanciers qui ne savent pas vaquer, sont avant tout des automobilistes et cela explique bien des choses . Que peut-on attendre d'individus qui font passer le sort d'un tas de ferraille avant leur propre histoire,qui subordonnent toute leur vie au déplacement (très organisé) d'un véhicule à quatre roues , doué de certaines performances ; parfaitement inutile ce véhicule dès lors que la station est close sur elle-même et que la vitesse ne signifie plus rien et que désormais , la rencontre , le langage sont inévitables.On comprend qu'ils aient eu peur,plus que peur même,de l'angoisse.

RS.

le département fluoré :

VICTIME DE SON SUCCES !

De notre envoyé spécial Briançon, Mai I998

Une randonnée de près de 90 minutes devait dans la nuit conduire le Président de la République au coeur même du Parc National des Ecrins: le premier "Parc fluorescent".

Hormis quelques équipes de la gendarmerie mobile et d'autres de la gendarmerie de haute montagne, aucun dispositif particulier de sécurité n'était mis en place, la population locale étant très calme et les nombreux touristes occupés à d'autres tâches.

Dans le noir de la nuit , troublant le silence de la montagne, un hélicoptère armé de projecteurs survolait le parc . Dans l'après midi, on remarquait dans les vallées avoisinantes une certaine effervescence due à la saison lunaire.

★★
★

Les Hautes-Alpes que tout le monde appelle aujourd'hui "le département fluoré" est menacé par l'abondance de ses visiteurs. Des responsables tirent la sonnette d'alarme.

I978 : Malgré les efforts entrepris par la firme PUK, des particules de fluor s'échappant de l'usine de fabrication d'aluminium de l'Argentière-la-Bessée,se répandent inexorablement sur les communes avoisinantes (Prelles, St Clément , Fresinières et bientôt l'Embrunais...).

Chaque année, dans la zone périphérique de l'usine,on procède à l'abattage de quelques centaines d'ovins qui sont dans l'incapacité de s'alimenter,leurs mâchoires se décalcifiant sous l'action du fluor, déposé sur les pâturages , et contenu dans les foins fauchés.

Une Association pour la Sauvegarde de l'Agriculture, des Sites et la lutte contre les pollutions dans le bassin de la Haute Durance (Siège social : 05I20 L'Argentière-la-Bessée) , a engagé une lutte pour sensibiliser les populations à ce problème. Son action s'est portée principalement auprès des éleveurs et agriculteurs concernés , et du milieu ouvrier de l'usine Péchiney.

I998 : En 20 ans l'insouciance du gouvernement français , la faible résistance des hauts alpins , les pressions du grand capital ont fait des H.A. le "I° département fluoré du monde" . Comment en est-on arrivé à la situation actuelle ?

La firme PUK n'étant pas contrainte par une quelconque législation à installer des cellules de production complètement dépoussiérées (alors qu'aux Pays-Bas la même firme a construit des usines qui retiennent 95% des particules) , le fluor a continué de se répandre dans l'atmosphère.Les vents au fil des vallées ont drainé sur tout le département une mince couche de fluor.

La surprise fut grande, une nuit de pleine lune , quand les habitants de Vallouise virent scintiller sur les sommets, des lueurs vertes et jaunes . Les années qui suivirent connurent une croissance frénétique du tourisme, conjointement avec l'extension de la nappe fluorescente.

Les touristes fréquentant habituellement le département s'aperçurent du phénomène.Ils en parlèrent autour d'eux...Comme le tourisme traditionnel s'essoufflait quelque peu , les promoteurs ne voulurent pas laisser passer cette occasion (peut-être la dernière...) de faire du profit.

S'ensuivit un développement anarchique du tourisme: les autochtones remisant leur faux pour ouvrir des restaurants de nuit , avec vue sur les lueurs fluorées , pour emmener,par les nuits les plus claires, les touristes les plus courageux sur les cimes illuminées ..... Les promoteurs construisirent autant de téléphériques que la montagne put en supporter.

A chaque nouvelle saison lunaire(pleine lune),les H.A. se trouvaient envahies.

Devant ce succés, la saturation étant proche, le gouvernement décida de prendre des mesures concrètes . La visite du chef de l'Etat en Vallouise était la preuve de l'intérêt porté au département . Une des premières mesures entrée en application a été la création de PORTES:les principales routes donnant accès au département (Lautaret, Montgenèvre, Bayard, Vars,La Croix Haute , Sisteron...) ont été équipées de compteurs électroniques, qui affichent le nombre fatidique à ne pas dépasser sous peine de saturation . Ainsi , on fait la queue pour pénétrer dans le département fluoré...

Ce comptage , sévèrement respecté par les Services de l'Ordre Public , a permis de mener à bien une expérience de développement en zone touristique. De la sorte , l'économie touristique n'est plus une économie saisonnière:le nombre des visiteurs étant fixe, l'afflux étant constant , les services d'accueils (magasins , hôtels , etc...) fonctionnent sans arrêt. L'économie capitaliste - touristique atteint là son apogée. Une seule ombre au tableau : la météorologie. Les nuits sans lune, les nuits de mauvais temps portent un grave préjudice au système. Météorologues, physiciens , artificiers et autres faiseurs de pluie étudient en commun les moyens d'écarter les nuages...

Victime de son succés, le département des Hautes-Alpes,aidé par le gouvernement a tiré la sonnette d'alarme : le plan de restructuration de l'économie du tourisme est mis en place et déjà on en retire des bénéfices...

" La montagne, la nature doivent être sauvées du dépérissement du tourisme. "

Compte rendu: Le Président accompagné de 7 membres du gouvernement , dans son discours de Vallouise , a défini une nouvelle politique de la montagne et du tourisme. Dans le cadre paradoxal du "I° département fluoré du monde",il a développé l'importance de l'écologie.

Le Président de la République après avoir rappelé brièvement la situation des Alpes du Sud et plus particulièrement des Hautes-Alpes,a développé des propos qui s'appliqueront à toutes les zones touristiques de France.

Le dépérissement de la montagne se manifeste par un développement beaucoup trop rapide du tourisme . Il s'agit donc, pour Monsieur le Président , quiconnait bien les problèmes des zones touristiques, de mettre un terme à ce mouvement.

Cette politique s'appuie sur un rapport présenté voilà quelques années par M. Pochard . Il s'agit de maintenir , voire même de développer les équipements existants.

Priorité sera donnée aux stations de sports d'hiver , où pendant I2 mois de l'année, les montagnards trouveront du travail : 6 mois de fonctionnement et 6 mois d'entretien des pistes.

Les mesures concernant l'agriculture seront sévèrement contrôlées dans leur application par la force publique. Ces mesures concernent la réduction des surfaces cultivées à cause de la "fluorisation" des terres , réduction qui risque de nuire à un développement harmonieux du tourisme . Alors que les derniers agriculteurs se félicitent du recul du fluor , les élus locaux, représentants de l'industrie touristique fluorée , flu-or comme disent certaines mauvaises langues , ont fait part de l'inqiétude des populations devant une possible disparition du fluor. Le Président a affirmé que des garanties devaient être données à tous et il a parlé notamment des énergies nouvelles dont fait partie "l'énergie fluorescente". Le chef de l'Etat a ensuite abordé la question des zones touristiques non encore fluorées et qui gagneraient à l'être , si l'on veut éviter que la désertification ne les gagne.

Ce discours voulait signifier la volonté du gouvernement de reprendre en main le développement touristique, afin de permettre aux français, et plus particulièrement à ceux des hautes terres , de vivre comme ils l'entendent (même si tout a été fait pour les rendre sourds...)

(Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, politiquement ou non, serait purement fortuite.)



LM. PF

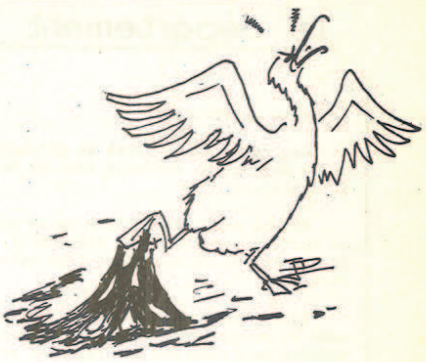
Une odeur suffocante envahit les maisons
La carcasse échouée libère avidemment
Le sale produit de notre évolution
Une sourde colère gronde dans les poitrines mutilées
La bêtise a encore frappé comme par méchanceté
Les bretons qui dormaient sous des rêves enchantés
Les rivages châtrés de leur insolite beauté
La mer qui vomit des poissons pollués
Des touristes sinistres qui affluent par milliers
Brûlant dans leurs autos le reste du désastre
L'armée qui racle à coups de baillonnettes
Le goudron puant qui s'incrustre à jamais
Dans les mémoires des victimes du profit
Des pauvres jeunes gens marquent leur impuissance
A s'attaquer aux évidentes causes du mal
Ils se penchent avec tristesse et rattrappent aveuglément
La maladresse de nos patrons gouvernant
Un nouveau décret pour calmer un instant
La juste indignation de tous ceux qui refusent
D'accepter passivement
Les primes que l'on distribue comme des médailles
Pour faire taire rapidement les cris de désespoir
Des pêcheurs de la côte qui ne comprennent vraiment pas
Où sont passés les candidats écologiques
Qui fleurissent gaiement dans la serre des élections

Faisons quelque chose et vite. Mais quoi?

GILDAS

Aujourd'hui le mazout
Demain le NUCLEAIRE

FLUX ET REFLUX





NOUS FONT MARRER



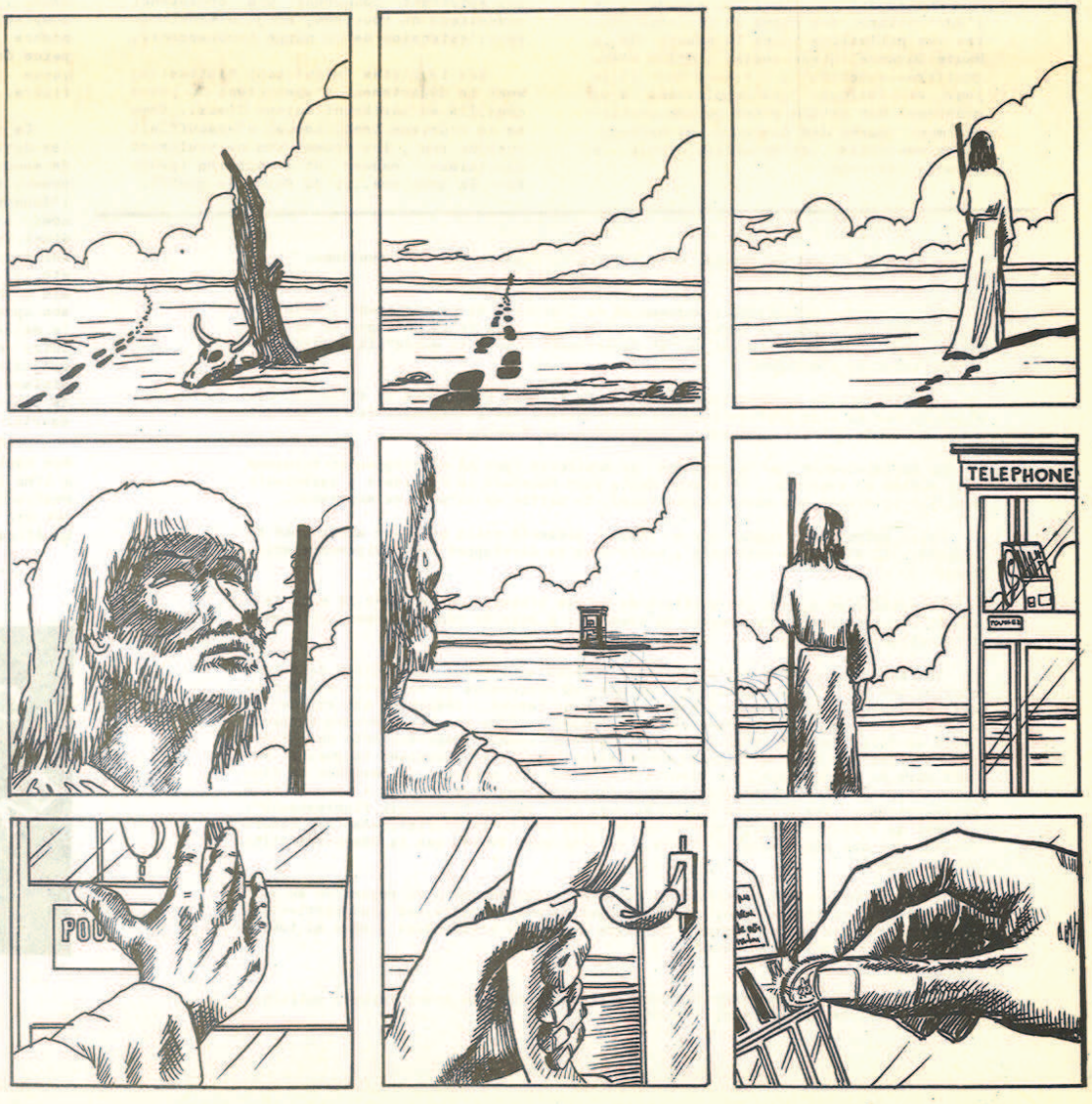
SCENE de la VIE PATRONALE EN BRIANCONNAIS

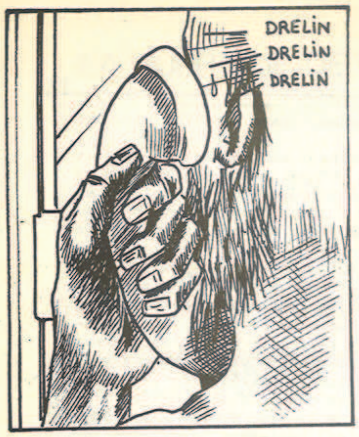
Il était une fois dans les Hautes-Alpes... Ce n'était plus le Moyen Age, mais les Seigneurs de ces hautes-terres régnaient encore en maitres; disposant de la vie des ouvriers comme ils l'entendaient. Usant avec force de paternalisme et de prime à la docilité, ils continuent le développement de leurs entreprises en faisant des tours de passe-passe... Mais....



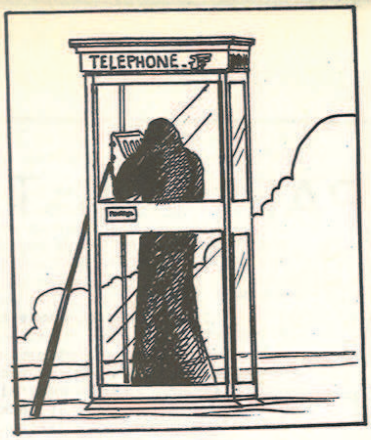
DES PATRONS CAISSE D'EPARGNE

Il y a encore quelques années. " pour rendre service à leurs ouvriers ", certains patrons, et non des moindres, offraient de ne les payer qu'à la fin de la saison, moyennant un petit interêt. Un accompte était consenti à l'ouvrier, s'il pleurait beaucoup. Des patrons caisses d'épargne, en quelque sorte.



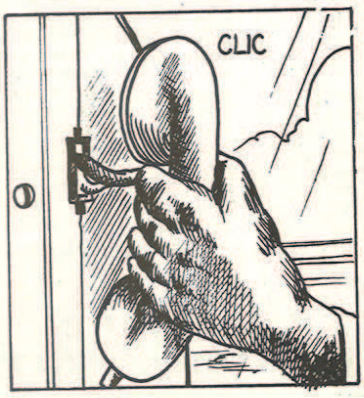




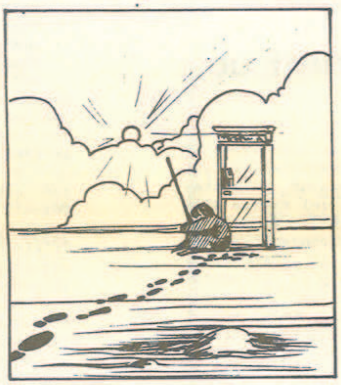






















SC. DE LA VIE PATRONALE (SUITE)



★ PATERNALISME MUSCLE

Les coutûmes ne se perdent pas...Les heures"prises" pour suplémentaires sont payées de la main à la main...Ce qui à la fin du mois faït une belle somme,en quelque sorte une garantie de bonne conduite

Pourquoi certaines entreprises ne versent leurs salaires que passé le I5 du mois?

Parce qu'elle perçoivent comme tout le monde,le taux d'intérêt de leur argent, qui est placé en banque,le I5 du mois.





★ PASSE-PASSE

X, travailleur immigré, 8 ans d'ancienneté dans une vieille et respectable (?) entreprise briançonnaise,est "licencié" pour " raison économique "sans un préavis de deux mois et se voit proposer spontanément des emplois comme manoeuvre dans deux autres entreprises de la région. Son patron espérait se débarraser de lui à moindre frais : pas de prime de licenciement et pas de chomage économique... Les patrons sont vraiment bien intentionnés dans le Briançonnais. Mais pas les ouvriers qui maintenant se permettent de savoir lire et écrire et compter (on aura tout connu).

Moralité : "Ouvriers soyez gentils avec votre patron : partez AVANT qu'il ne vous licencie"



LONGO MAÏ PAR LES TEXTES

Longo MaÏ est une coopérative européenne (France, Suisse, Allemagne principalement) qui s'est donné pour but la revitalisation des régions de montagne , par les activités traditionnelles (agriculture, élevage, tissage, bucheronnage). Plusieurs textes exposent cette expérience, par exemple le protocole du IIe Congrés de la Coopérative européenne (1975) et le Rapport sur l'environnement de montagne en Europe (avril 1977).

Ce qui suit n'est pas une "analyse" des thèses de Longo MaÏ ni de ses pratiques sur le terrain. C'est seulement une réaction à la lecture de certains textes provenant de cette coopérative. Cela pour plusieurs raisons : nous n'avons pas de "politique de la montagne" à substituer à la sienne (et à quoi bon?). Et puis ce serait déjà rentrer dans son jeu de l'étudier systématiquement: il y a à L.M. un culte de l'organisation et du rendement qui a fini de nous impressionner.

I. Organisation, efficacité.

L'excès de réalisme en économie n'est il pas déjà un gage donné au capitalisme En principe, l'efficacité, la rentabilité en système capitaliste sont interdites à l'entreprise qui prétend rompre justement avec ce système. Et si cette entreprise y est tolérée, n'est-ce pas précisément parce qu'elle y joue un rôle, parce que différente elle est quand même admissible donc récupérée ? Un vieil adage dit qu'on ne peut construire des moitiés de monde. On ne change rien à la société tant qu'on ne fait qu'y tenir le rôle de différence, de qualité. Et quel bel alibi pour le capitaliste que cet îlot de différence, que cet ailleurs si bien défini par la géographie et si bien organisé par l'économie.

Mais peut-être qu'il ne s'agit pas de transformer la vie, mais seulement (c'est pas si mal) de redonner vie à des vallées abandonnées. A qui revient la responsabilité de l'exode ? Au capitalisme qui met les paysans de montagne sur un pied d'"égalité" avec les agriculteurs de plaine, aux guerres, au tourisme , aux nouvelles colonisations de l'espace rural. Tout se passe comme si le capitalisme , plus vivant que jamais, pouvait maintenant s'offrir le luxe de revenir sur ses exigences premières et disait, à L.M. par exemple: "soit, réoccupez la montagne , proprement, dans l'ordre, produisez, vendez, approchez le marché sous un angle qui vous permette quelque profit, nous, capitalistes , avons besoin de cela pour illustrer notre tolérance et pour maintenir en état d'humanité ces lieux indispensables à la survie des vrais déserts, les déserts urbains."

*

II. Le désert, c'est la mort.

L.M. a du désert la même idée que Gis card. Le désert c'est là où il n'y a plus rien, où tout est parti. "Stopper la désertification" et "reconstruire et revitaliser les régions de montagne" sont des mots d'ordre qui ont un oubli commun les montagnards qui ne sont pas partis . Pour L.M. , ils ne valent pas mieux que ceux qui rejoignent la coopérative sur un coup de tête, ils manquent d'idéal. Et l'idéal c'est le ferment du courage . Un maréchal disait à peu près la même chose il y a quelques années en France feldgrau. Le désert de L.M. est un lieu planté d'idéal pur et dur , pleins d'idéaux partout sur des pancartes. Le désert organisé c'est déjà plus le désert , c'est quelque chose qui sent le baroud, et qui produit du héros.

III. Jeunesse, donne-nous tes bras.

Le "Programme d'urgence pour les régions de montagne européennes" déclare : "l'Europe ne sait que faire de sa jeunesse. Nous pouvons lui donner un but" . On ne peut être plus ambigu. Des évènements récents , comme les dernières élections, nous ont appris à douter des décideurs pour les autres et de tous les dicteurs de bon choix . Comment croire à la bonne foi et à l'innocence de tous ceux qui proposent des solutions concrètes applicables à des idées aussi abstraites et confuses que la jeunesse et l'Europe. De tous horizons qu'ils viennent , les porteurs de paroles se réconcilient toujour sur le dos de ceux qui bêtement consomment ces paroles. Toujours séduire , endoctriner, parler pour les autres; si la montagne est vraiment "notre dernière réserve", pourquoi la polluer tout de suite avec des aberrations militantes, des sectes, des coteries, des partis ? Il faut en finir avec tous les gestionnaires de la vie des autres, les bien-pensants, les penseurs-pour-les-autres . Si une communauté est possible, on n'y connaîtra pas la procuration.

Jeteurs de sorts s'abstenir.

*

IV. L'arme du mépris.

Quand le doctrinaire n'a pas assez de ses arguments pour convaincre , il lui reste le mépris . Mépris pour le montagnard qui n'a pas fui et qui manque d'idéal, mépris pour le jeune qui rejoint la coopérative sans motivations suffisantes mépris pour le touriste qui ne se déplace qu'en hordes , mépris pour le montagnard qui sert le touriste.

L.M. a l'air de croire qu'il suffit de mépriser ceux qui travaillent dans le système touristique pour condamner le tourisme . Comme si ce n'était pas à la portée des bonnes à tout faire, des perchmans et de tous les manoeuvres du tourisme d'inverser et de s'approprier le tourisme.

Mépris envers les citadins : L.M. devrait s'implanter en ville pour voir de quoi il retourne.

*

V. Le chômeur comme individu abstrait

L.M. s'adresse aux chômeurs . Mais la fonction de chômeur est typique d'une société qui a le culte du travail et qui fait passer l'occupation avant la création. Chômeur c'est une catégorie du maintien de l'ordre.

Bref , L.M. se propose de faire une ponction sur le contingent des chômeurs, ce qui est un service rendu au capitalisme . Mais pourquoi ne parler qu'aux chômeurs , pourquoi choisir ce langage , cette définition économique de l'individu? Chômeur ne veut pas dire disponible. Il y a des tas de gens actifs qui créent et qui seraient peut-être intéressés par les idées de L.M. si elles ne se situaient pas dans l'ordre du rendement et du travail quoi qu'il en coûte.

S'agit-il d'apprendre aux jeunes un métier qui leur permettra de s'insérer dans n'importe quelle société, ou bien de bâtir une société dans laquelle les hommes, quels qu'ils soient , se trouveront bien? S'agit-il de faire des êtres adaptables , interchangeables, ou des bâtisseurs, des êtres maléables, conditionnés ou inventifs.

VI. Malgré tout cela , L.M. est allé beaucoup plus loin que tout ce qui a été fait , que tout ce qu'on a pu lire ces temps-ci comme politique de la montagne. L.M. a une expérience à jamais inaccessible aux professionnels de la politique

Trois détails encore alourdissent les exposés de L.M. , trois détails qui sont presque des tics de pensée : le système, le tourisme, l'Europe.

L.M. croit encore que seule l'organisation est révolutionnaire, que le capitalisme c'est l'anarchie . Du coup, cela lui interdit de percevoir le caractère systématique du quadrillage de l'espace, par le tourisme, l'armée, les routes entre lesquels il fait pourtant la liaison Entre le tourisme conquérant et le désert, il y a une continuité: ce sont les effets du même système sur l'espace montagnard. Ils relèvent d'une organisation rigoureuse et non d'un désintérêt pour les régions de montagne . L'Etat fuit la montagne. Alors cherchons-le là où il se renforce.

Le tourisme ensuite, est l'indéniable asphyxie et exploitation de la montagne et des montagnards , mais parce que c'en est aussi la dernière source de vie , on ne peut le rejetter en bloc ou lui faire le coup du mépris. Pour renverser et détourner le tourisme la priorité c'est l'étude du tourisme.

Enfin, la vertigineuse idée d'Europe. Que faire de ce dinosaure, de ce stéréotype pour politicards? Il y a quand même mieux que l'Europe avec ses super-frontières, ses super-régions. Le Monde aussi existe et notamment le Tiers-Monde exploité par ladite Europe.

RS



Chiens d'avalanche



→ Historique.

Il y a déjà plus de 30 ans , l'armée suisse ayant appris qu'un chien avait accidentellement retrouvé une personne ensevelie sous la neige,se lançait dans la formation de chiens d'avalanches.

Le Saint-Bernard, autour duquel s'est développée une mythologie,n'a jamais été un chien d'avalanche, mais un traceur en neige profonde utilisé par les moines et pour la recherche des voyageurs égarés dans la tempête.

→ Pourquoi le chien trouve les victimes ensevelies

Le corps humain dégage des odeurs composées de molécules légères et de molécu les lourdes.

Un corps enfoui ne dégage que des molécules légères, que l'appareil olfactif peut détecter . Le chien possède 75 fois plus de cellules olfactives que l'homme.

Le chien "voit" donc avec son nez.

→ Choix du chien

Bien que sur le plan de l'olfaction tous les chiens soient capables , il est quand même préférable de prendre unchien inscrit dans la liste des chiens de travail:Boxer, Doberman, Berger belge, Berger allemand,etc. Le pedigree n'est pas indispensable.

L'acquisition du chien doit se faire entre 3 et 6 mois, et dès cet âge, l'entraînement peut commencer . Un mâle est préférable plutôt qu'une femelle à cause des périodes de "chaleurs".

→ Qualités du chien

Il doit être obéissant,aimer travailler avec son conducteur , être courageux et résistant au froid et à l'effort.

→ Qualités du conducteur

Il lui faut savoir se déplacer à ski ou à raquettes. Il doit bien sûr habiter en milieu montagnard, et être disponible pour intervenir rapidement , posséder un diplôme de secouriste et avoir approfondi les techniques de réanimation.Les notions de topographie et la connaissance de la neige et des avalanches sont indispensables , ainsi que l'information sur les autres moyens d'intervention que le chien : pieps, autophon, sondage, radar, odorimètre.

→ En France

Au mois d'avril 1977 , il y avait 61 chiens dans les Alpes du Nord contre 18 dans les Alpes du Sud et 15 dans les Pyrénées.

→ Formation

Il y a trois formations officielles : Gendarmerie, C.R.S. et Civils.Cette dernière formation a malheureusement lieu à Flaine en Haute Savoie,quant aux gendarmes et aux C.R.S.ils suivent souvent ces formations de la même manière qu'ils acquerraient une spécialité de plongeur ou de mécanicien. Cela entraîne de nombreux problèmes dans les conditions de vie des chiens qui sont considérés comme des numéros et "fonctionnarisés".

A Briançon, compte tenu des problèmes matériels et familiaux qu'un déplacement à Flaine au mois de janvier entraînerait le conseiller technique du Club Canin briançonnais forme des chiens d'avalanche, à titre sportif et bénévole, en retenant le meilleur des formations officielles.

→ En bref , le chien passe par quatre phases pour parvenir au stade opérationnel :

1° le chien est tenu par un moniteur. Le maître du chien tout en appelant l'animal va se cacher dans un trou à 10m de là et le chien lâché doit retrouver son maître par son flair.Le maître n'est pas recouvert de neige.

2° comme la 1°,sauf que le maître est recouvert de neige.

3° comme la 2°, mais un étranger se trouve en compagnie du maître.

4° le maître fait travailler sonchien et lui fait rechercher un étranger seul dans un trou.

Tout le travail du spécialiste consiste à dépister rapidement les erreurs du chien et de son patron et à adapter l'entraînement en fonction des progrès du chien.

Enfin , l'entretien du goût à la recherche se fait par deux entraînements maximum par semaine, afin de ne pas lasser le chien. Puis, progressivement , on augmente les difficultés : travail avec unes deux ou trois "victimes", recherche de skis , gants , sacs, travail en neige difficile , travail à grande profondeur, travail à plusieurs chiens simultanément

L'entraînement des chiens ne s'arrête jamais et durant toute sa vie ou sa "carrière" il doit faire des exercices appropriés à son niveau.

Avec des moyens et du temps , on y aller faire le stage civil à Flaine , au risque de s'attacher au côté folklorique du brevet national de chien d'avalanche. Le droit de porter la médaille correspondante séduit aussi.Moyennant quoi on est en règle vis-à-vis de l'administration.

F.Rosttoland et J.G.Ravary



SANTE !

L'ECZEMA PAR LA SOUPE

ou tout le monde ne digère pas la soupe

Le livre d'Emilie Carles, la "Soupe aux herbes sauvages", est diversement ressenti. Les "étrangers" l'apprécient comme un bol d'air pur.En revanche les natifs y trouvent à redire. Leur vie privée est exposée au grand jour , même s'ils sont seuls à pouvoir se reconnaître dans le récit.Certains se reconnaisent là où ils ne sont pas , d'autres retrouvent une susceptibilité longtemps oubliée et défendent des aïeux maudits. Le tout exacerbe encore un peu la "différence" artificielle entre les natifs et les étrangers.

Toutes ces histoires , si elles sont des histoires de la vie privée , font partie du bien commun des prayers et elles n'appartiennent qu'à eux, mais Emilie ne les ranime que pour les raconter ou les conter . Hélas aujourd'hui même les confidences des conteurs des veillées traditionnelles ne peuvent plus échapper au racket des éditeurs !

L'éditeur, c'est un commerçant qui n'a que faire des sensibilités locales . Il veut vendre son livre et il utilise tous les moyens pour y parvenir. C'est son métier. Mais, localement , le succés du livre envenime les rivalités et les contentieux familiaux...

On ne peut quand même pas reprocher à Emilie d'avoir écrit un livre qui plaît. Bien sûr un public ça se fabrique , mais les lettres qu'elle reçoit témoignent d'autre chose,de quelque chose que toute la publicité du monde n'aurait jamais suffit à provoquer.

Mais on aurait pu imaginer pour la Soupe une destinée plus secrète, que lentement , de manière presque souterraine , il trouverait ses lecteurs.

Toute la fin du livre est consacrée à la lutte contre la voie express Fos-Turin et cela lui donne une nouvelle audience. Les nombreuses lettres de solidarité reçues par Emilie , sont là pour prouver qu'une vallée peut se désenclaver sans le secours d'une autoroute et d'aucun secrétaire d'Etat, fut il habile à manier l'insulte.Il faut dire aussi que tous ces témoignages apportent autant d'amitié aux habitants de Val des Près qu'à l'auteur du livre. RS

S.A.M. 78

"un salon, mais pas une salle à manger

ni une cuisuine... "

Du I2 au I7 avril I978 s'est tenu , à Grenoble , exposé le Salon d'Aménagement de la montagne : ce salon comprend plusieurs éléments de mobilier, somme toute assez rustiques qui une fois encore semblent plaire plus aux urbains et intellectuels qu'aux ruraux si on en juge par la qualité des visiteurs de cette boutique.

Cest normal et si tant est qu'un jour on organisait à la montagne-campagne un salon sur l' aménagement des villes , je donne fort à parier que cela n'intéresserait que quelques ruraux , vite qualifiés de marginaux et saugrenus! Et pourtant... que de bonnes idées en perspective pour redécouvrir la ville,son cadre de vie, son style, sa préservation , son décloisonement etc..., sans oublier les suggestions qui ne manqueraient pas d'être faites , pour respecter les travailleurs et leur mode d'expression.

Mais revenons à notre salon : d'abord de bonnes chaises (avec écritoire pour prendre des notes) où "mon ami le Président (qui vient d'entrer dans la salle avec une heure de retard)...", "l'animateur dont le brillant exposé...", "nous tous (la masse) qui avons saisi tout l' intérêt de..."écoutent avec la plus vive attention , un refrain connu sur un air des Alpes, puis du Massif Central ou des Pyrénnées , à moins que ce ne soit des Vosges ou du Jura :

"Dépopulation, désertification,
Vieillissement,non entretien des sols
friches, exode rural
perte de substance, cloisonnement"

alterné par des couplets sur les thèmes non moins connus de

animer (les villages et les gens)
susciter (des initiatives)
soutenir, accompagner
donner du travail,
développer (le tourisme, l'artisanat)

Bien sûr , refrain et couplets sont bien assortis: après que l'huissier eût constaté l'état de vacance , le maître prit possession du terrain.

Mais revenons au "Salon":les vendeurs concepteurs auront du mal à vendre car le marché est restreint,à moins qu'on ne lui donne une proportion sans rapport avec sa dimension propre (confère à ce sujet les dizaines de milliers de lits parachutés sur des hameaux de quelques familles...) Non seulement le marché est restreint , mais il est bloqué : je veux parler du blocage foncier , de l'inexistence quasi totale d'espace (terrains , locaux,logements) à des prix compatibles avec une activité de production (agricole,artisanale, industrielle) et avec les salaires distribués.

Qu'on ne s'y méprenne pas ! Terrains, locaux,habitations sont en fait disponibles pour les agriculteurs et propriétaires qui restent,pourvu qu'on les respecte, pourvu qu'ils puissent maîtriser des revenus compatibles avec leur travail . En l'abscence, le seul recours , c'estla rente foncière, la seule valeur qui reste puique le travail en montagne n'est que marginal , que la double activité n' est pas reconnue, qu'on se passe des autochtones sauf en cas de nécessité : c' est comme en Bretagne : les marins pêcheurs de l'Ile de Sein ne sont bons que pour aller au secours du Navire Amiral Duperray , mais pour le reste , pour le poisson et le goémon, c'est la misère et l'insécurité de l'emploi.

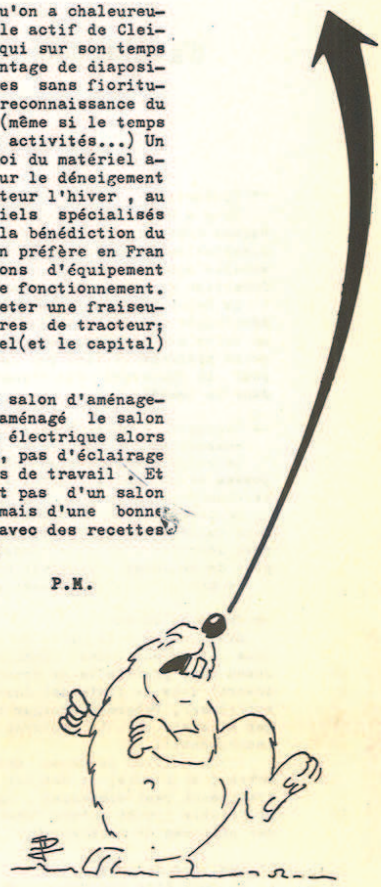
Chez nous ici,quelques vaches tondeuses dont on peut se passer dans la production laitière,mais par contre il faut des perchmens, il faut donner la main en cas de défaillance du chasse neige etc.. bref, venir au secours de la ville.

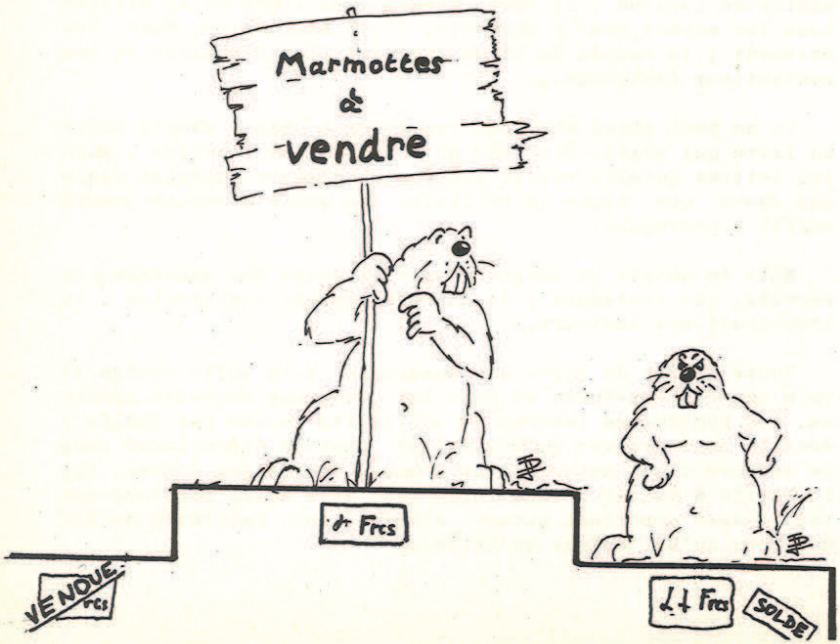
On a beaucoup parlé aussi , dans les fauteuils du salon,de la Sécurité en montagne,mais combien peu de la sécurité de l'emploi en montagne!

Que faire? Je sais qu'on a chaleureusement applaudi ce double actif de Cleigh dans le beaufortain qui sur son temps de loisirs a fait un montage de diapositives et des commentaires sans fioritures . Un cri pour la reconnaissance du statut du travailleur (même si le temps se partage en plusieurs activités...) Un cri pour le plein emploi du matériel agricole , notamment pour le déneigement rémunéré , avec le tracteur l'hiver , au lieu et place des matériels spécialisés dont s'équipent avec la bénédiction du pouvoir les communes: on préfère en France donner des subventions d'équipement que des subventions de fonctionnement. C'est plus facile d'acheter une fraiseuse que de payer des heures de tracteur; on privilégie le matériel(et le capital) sur les hommes.

Bref, on fabrique un salon d'aménagement mais on n'a pas aménagé le salon lui-même : pas de prise électrique alors le courant ne passe pas, pas d'éclairage lumineux sur les tables de travail . Et au fait , si ce n'était pas d'un salon dont on avait besoin , mais d'une bonne cuisine, toute simple, avec des recettes populaires mais sûres ?

P.M.

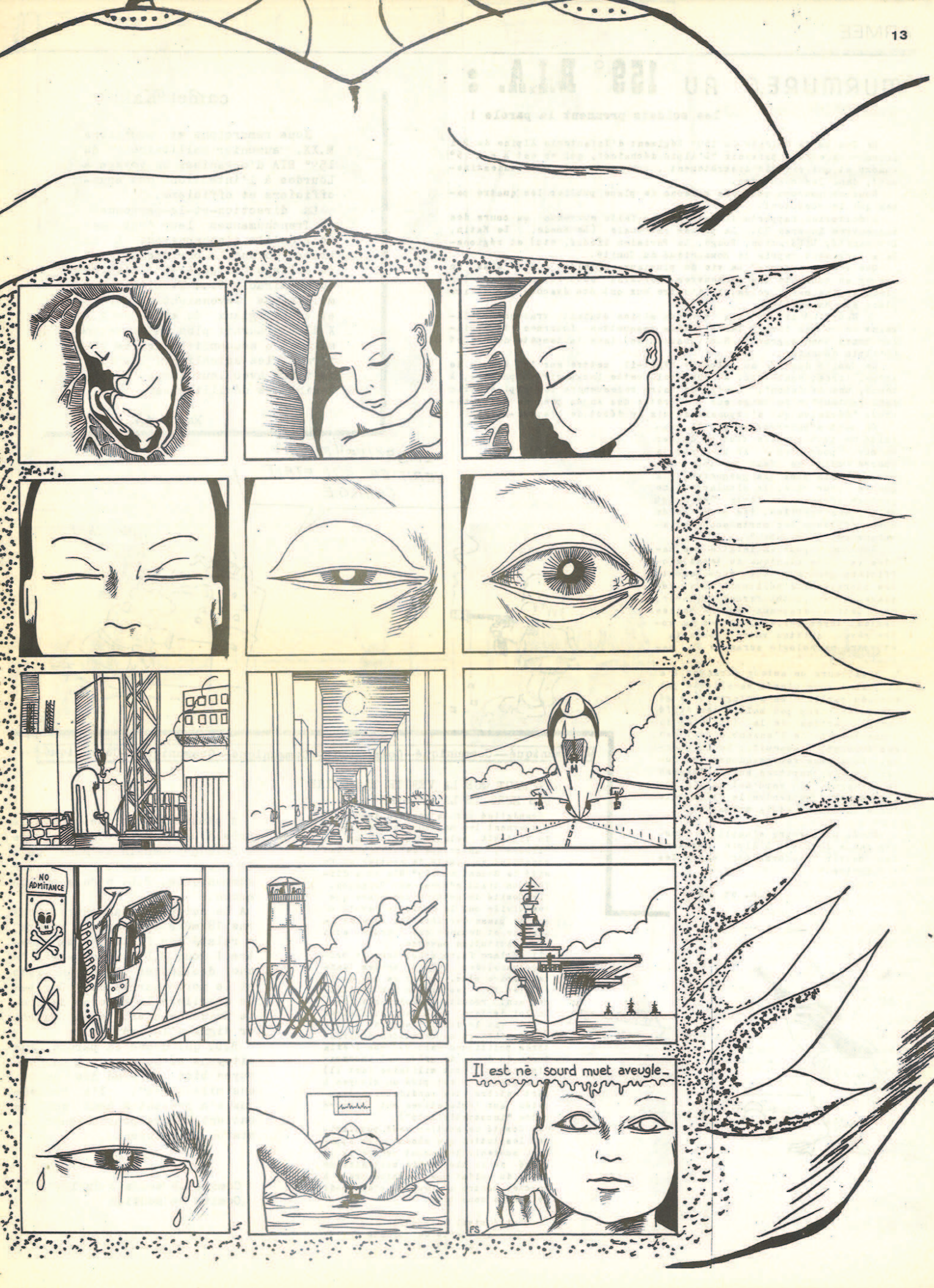




LA MONTAGNE EN MANGEANT

Vraiment gentil ce repas offert aux "professionnels" de la montagne , dans le cadre du S.A.M.:on attendait des discours mais non , rien de cela . A la place des discours , une animation prouvant combien les "professionnels" sont avant tout des hommes de terrain et combien,même en mangeant, ils restent proches de la réalité: il s'agissait de compter combien de fois le mot "montagne" se trouvait dans la revue "Aménagement et Montagne" , A.M. pour les intimes.

On le voit , la montagne ça se compte (286 fois), ça se spécule, ça se calcule, ça s'estime . Le meilleur compteur du mot montagne peut devenir le meilleur vendeur de la montagne: le premier prix était une page de publicité gratuite dans la revue. C'est ça l'aménagement . La politique-de-la-montagne ça n'est qu'un banquet avec un plus grand nombre de couverts. P.M.


NO ADMITANCE
Il est né. sourd muet aveugle_
FS

MURMURES AU 159° R.I.A. :

les soldats prennent la parole !

Le Comité de Soldats du 159° Régiment d'Infanterie Alpine de Briançon nous a fait parvenir "L'Alpin déchaîné", qui en est à son 5° numéro et qui circule discrètement, pour ne pas dire clandestinement, dans les chambrées.

Nous ne pouvons pour des raisons de place publier les quatre pages qui le composent.

L'éditorial rapporte longuement les faits survenus au cours des manoeuvres Queyras 78. La presse nationale (Le Monde, Le Matin, L'Humanité, Libération, Rouge, Le Parisien libéré, etc) et régionale a largement repris le communiqué du Comité.

Que s'est-il passé? La vie de plusieurs appelés a été mise en danger au cours de ces manoeuvres. Certains sont revenus avec les pieds et les mains gelés, 16 d'entre eux ont été évacués par hélicoptère sur Marseille.

Le Dauphiné libéré dira "que les alpins étaient vraiment négligeant de ne pas fermer leurs belles casquettes fourrées, de mouiller leurs bonnes grosses S.M.(chaussures) dans la tempête de neige" (L'Alpin déchaîné).

Le Comité demande au colonel: "Faut-il mettre sur le compte de votre, irresponsabilité, M. Durantel, cette incapacité à prendre, à temps, une décision", (celle de faire redescendre les alpins pris dans la tempête de neige sur les crêtes des Anges près de Montgenèvre), "décision qui s'imposait depuis le début de l'après-midi."

On peut s'interroger sur la gratuité de tout cela,de tout ce danger encouru pour rien ? AH bien sûr la guerre cela se fait par tous les temps, mais pour la gueguerre, la guerre pour rire, le simulacre, ne peut-on choisir son temps? Des doigts gelés, des oreilles, des pieds gelés comme ailleurs des morts sous des avalanches, pour quoi ?

Seulement pour satisfaire des manies (au sens clinique du terme)d'officiers généraux qui survoleront les opérations d'hélicoptères et déplaceront,ou plutôt feront déplacer, des petits drapeaux sur de belles cartes. Soyez sérieux, sortez de votre rêve, quittez votre paranoia et votre mythologie surannée du baroud.

D'ailleurs un auteur étranger l'a dit, dont vous n'avez sans doute pas entendu parler: "En montagne, (le général) est trop peu maître des différentes parties de la troupe et le commandement de l'ensemble dépasse ses forces". Clausewitz: De la guerre. Nous vous recommandons, M. Durantel, les chapitres sur la défense en montagne, en espérant qu'ils vous aiderons à comprendre la différence entre la plaine et la montagne.

Bref, un murmure s'amplifie dans les rangs du 159°. L'Alpin déchaîné fait courir l'information entre les compagnies.

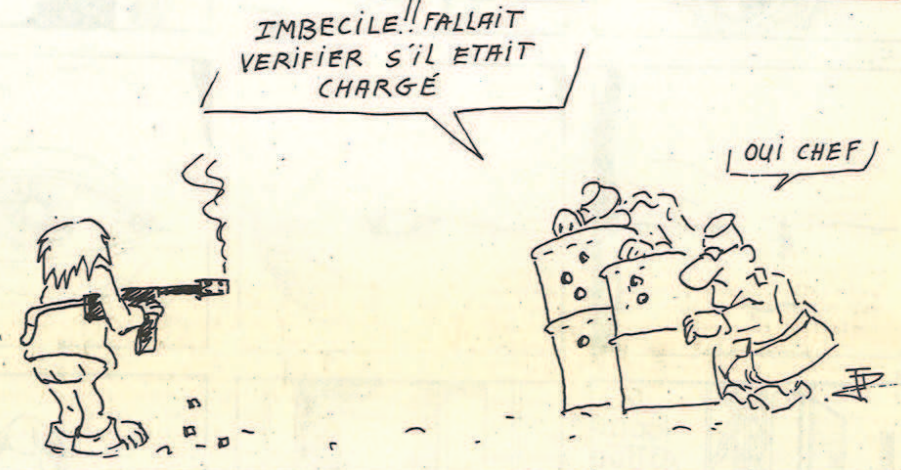
L.M. et R.S.

carnet Kaki

Nous remercions et soutenons M.XX, aumonier militaire du 159° RIA d'organiser un voyage à Lourdes à l'intention des sous-officiers et officiers.

La direction-et-le-personnel de Transhumances leur font savoir qu'ils s'acharneront à la prière durant la période de ce pélerinage. Qu'espérer d'autre qu'un miracle ?... Et si tous nos militaires revenaient en curé et en religieux du style de M.X X,il n'y aurait plus qu'un second miracle à accomplir pour les réformer, les actualiser, les faire vivre avec leur temps, c'est-à-dire les démilitariser.

Marc M.P.



-Communiqué--Communiqué--Communiqué--Communiqué--Communiqué--Communiqué-

IL FAUT QUE LA VERITE TRANSPIRE DES MURS DE LA CASERNE

Scandalisé par la version des faits concernant les manoeuvres Queyras 78 du 159° RIA relatée par le Dauphiné "Libéré", un groupe de civils s'est constitué en Comité de soutien au Comité de Soldat du 159° RIA et a diffusé un tract réponse sur Briançon.

Le Comité de soutien considère que les civils ont le droit de savoir ce qui se passe derrière les murs de la caserne et demande que l'armée soit une institution ouverte.

Il déclare faire écho, dans le Briançonnais, des luttes menées dans cet espace clos, où par la loi du 13 Juillet 1972 les droits des militaires sont réduits à moins que rien. La loi déclare que les militaires n'ont pas le droit d'adhérer à des groupements ou associations à caractères politiques (art 9), que l'existence du droit de grève est incompatible avec l'état militaire (art 11) Le militaire n'est plus un citoyen à part entière (les candidatures d'appelés aux législatives ont illustré cette "incompatibilité").

Le Comité de soutien veut populariser les luttes que mènent les appelés, soutenir le combat contre la volonté de la hiérarchie militaire de faire du soldat une machine prête à marcher contre le peuple, c'est-à-dire contre nous tous.

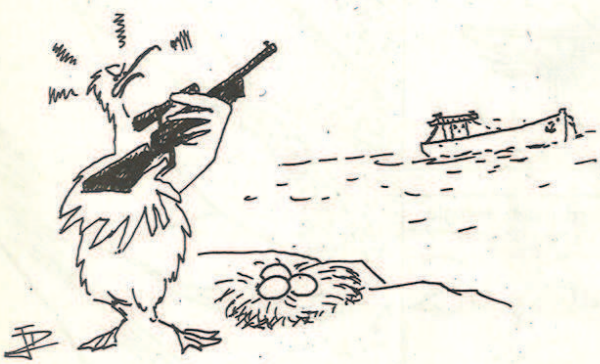
Comité civil de soutien
au Comité de Soldats
du 159° RIA

A plusieurs reprises, depuis près d'un an, le C.S. a envoyé à Briançon-Demain de même qu'à la presse nationale, plusieurs communiqués. B.D. n'en a publié aucun.

A la suite des manoeuvres Queyras 78 même le Dauphiné"libéré" a relaté les faits, à sa manière ! Pour B.D. qui se veut l'écho des luttes briançonnaises et le porte-parole des Comités de quartiers,la caserne de toute évidence n'est pas un quartier digne d'intérêt.

B.D. qui donne la parole aux citoyens et notamment à un "citoyen bien informé des questions militaires", l'a refusée jusqu'à présent à ceux qui se battent encore pour obtenir le statut de citoyen...

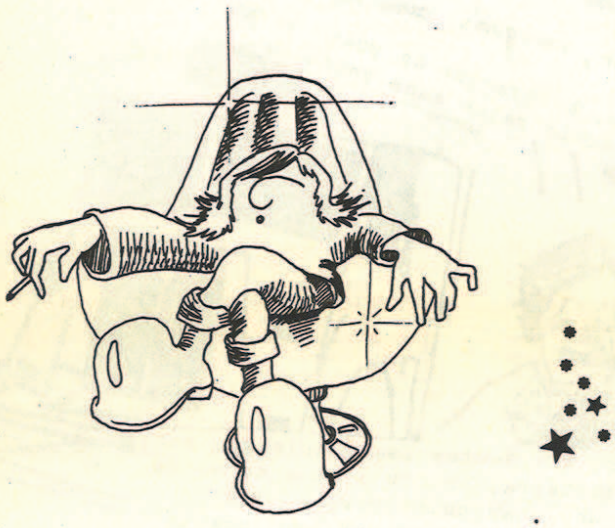
Comité de soldats du 159° RIA
Comité de soutien





des impressions..

"au fil du temps"



Ecoute le vieux blues de la pluie
Ces accords étrangers sur la vitre du temps
Tentures éphémères dérision de la nuit
Voit la lueur mystique la chandelle dépravée
Les pas de l'indolence dans un rayon d'argent

Soigne le pigeon blessé il git
Dans sa stupeur arrêté le vol se brise
Etranges chaînes douces haines
Curieux élan d'une vaste bise
Qu'emporte le passé

Entend la voix qui chante
La peine sur la rivière les clapotis rêvés
Elle traîne
La pelisse bergère et le manteau d'été
Le fil glissé d'hier tisse
La reine au front d'azur.

J.F.

Wenders doit aimer follement les gens...

Sinon, comment l'importance dans tous ces gestes, tous ces regards...
comment le pouvoir d'un simple sourire
.....au fil du temps...un camion, des routes sans horizons et des trains qui se croisent, qui se suivent, sans jamais se rencontrer....

au détour de l'instant, l'errance, toujours,
et l'homme qui projette les objets comme autant d'illusions pour échapper au temps, et chercher sa propre histoire....

Car cette voiture folle , ce camion éclair sont les deux objets respectifs qui symbolisent la quête de deux pilotes rapides, vifs, angoissés.

Le voyage, une fuite,
une quête,
les deux peut-être , selon les moments de notre vie auxquels ils correspondent. Deux possibilités qui s'inversent au cours du film. Un homme, Robert, qui fuit une femme qui l'obsède, sa femme
et qui tente le voyage vers autre chose,
et puis Bruno, le solitaire, dont toute l'existence s'est tissée dans les fils d'un paysage qui fuit au travers d'une vitre... et qui est peut-être en route lui aussi vers autre chose...
leur rencontre devient l'occasion de poser le problème de la solitude et de la vie qui ne se donne pas,que l'on garde dans le creux de la main , avec juste le plaisir de la savoir en soi.....
l'âme lente du silence plane autour de chaque geste et la charge d'une signification profonde.
La vie est à démêler au-delà de tous ces signes, d'un univers codé... Très peu de dialogue.....
Les mots qui nous parviennent sont à rassembler dans le coeur. Chaque personnage se révèle un participant de la quête. L'un qui vient de perdre sa femme nous indique qu'il n'y a que "la vie" . Une simple larme partagée entre Bruno et une brève rencontre nous dit que deux êtres peuvent manquer leur rencontre. Une vieille dame déclare ne plus vouloir passer de film tant que le cinéma s'obstinera à abêtir les gens, alors qu'il possède en lui les plus merveilleuses facultés d'éveil et d'enrichissement de tous nos sens....

à la clarté de toutes ces apparitions,Robert et Bruno vivent leur rencontre en une amitié aux approches délicate et sensibles. Leur deux vies qui se heurtent en un instant où tout les sépare,s'unissent le temps d'un bout de chemin ensemble, chacun se posant la question de l'errance , profondément, avec angoisse...

Une constante grave et essentielle donne le ton du message de Wenders en évoquant sans cesse la relation de l'homme et de la femme et cette intense solitude que l'homme peut vivre même au plus profond de l'acte d'amour....
solitude qui s'accompagne de la hantise de ne plus être soi-même en vivant en fonction de l'autre.
Plus encore la peur de fausser l'amour en s'attachant à une personne plutôt qu'à l'autre, si le choix dépend de critères arbitraires et factices.

Il ne faut pas essayer d'épuiser la richesse de ces deux heures trois quart de Wenders...surtout avec des mots car il y a les mouvements , les images, toutes les nuances du noir et blanc, et la musique, et la danse des corps.... .....et plus encore.....

Un film à voir, ne serait-ce que pour la soif de vivre qui vous prend après cette brève rencontre avec Wenders et ses personnages...
et pour avoir le plaisir de savoir que l'on peut approfondir notre propre quête à d'autres rendez-vous avec
"Faux mouvements"
"L'ami américain"

à voir.

MARIA

ON NE VA PAS PLEURER

C'est con ce qui nous arrive, on avait préparé les maquettes de ces deux pages que vous avez devant vous au format 21 X29,7 et puis on a changé de dimension, alors on se trouve avec ces encadrés blancs, là, ces espèces de cernes pour la vitrine fatiguée de Mai 68. Je pourrais commenter, ajouter ou retrancher. Non, d'avoir revu Séguy à la télévision me coupe tout mon lyrisme, oui Séguy au moment où il dit: "Cohn-Bendit, qui est-ce ?" et il prononce son nom aussi mal que possible, manière de bien faire sentir que c'est pas vraiment français, ça Comment peut-on être capable de tant de mépris. Il est vrai qu'il parle pour des millions d'autres, ou qu'il leur emprunte leur parole, ce qui revient au même, mais vous dites que je fais les demandes et les réponses pour me rapprocher du "direct" du discours politique, et que je ne parle que pour moi-même, mais c'est une autre histoire et puis vous sortez du sujet, bon qu'est-ce que je disais avant de parler, avant de parler c'est le silence, très juste, et le silence sur le papier on appelle ça le blanc et le c'est le vertige, le spleen, le flip et tout ça c'est de l'angoisse et d'ailleurs toutes



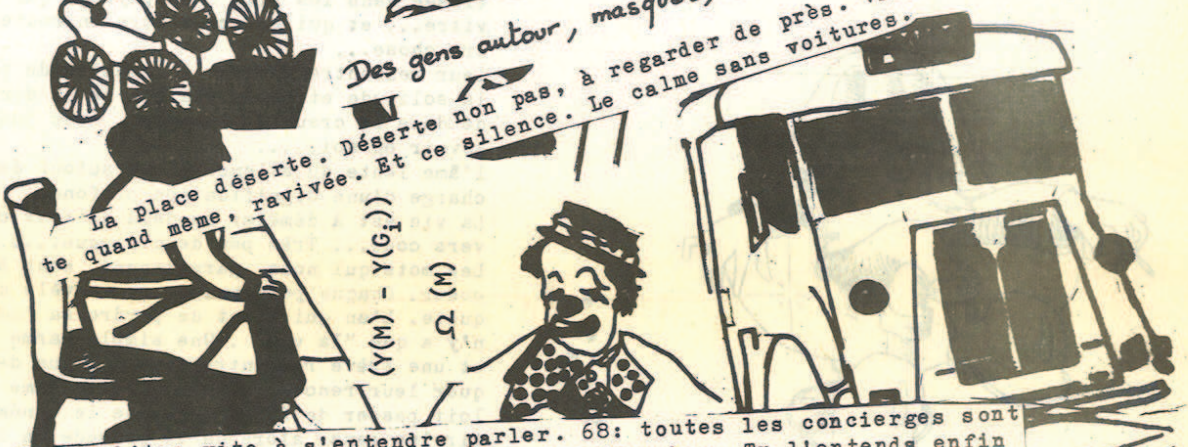
Tu marches. Sourire en tête. La rue est grande ouverte.



Béante de lumières et de respirations.

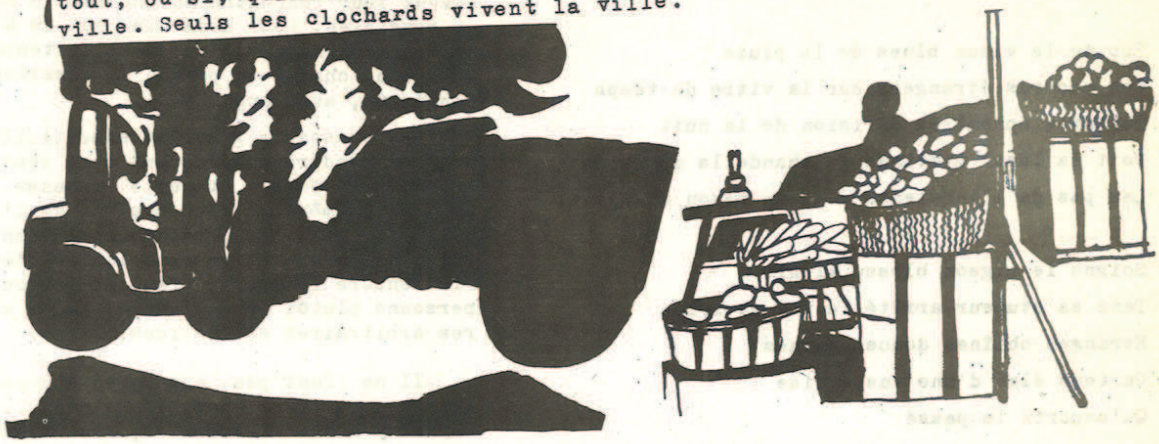
Des gens autour, masqués, avec des gueules de corbeaux

La place déserte. Déserte non pas, à regarder de près. Vivante quand même, ravivée. Et ce silence. Le calme sans voitures.

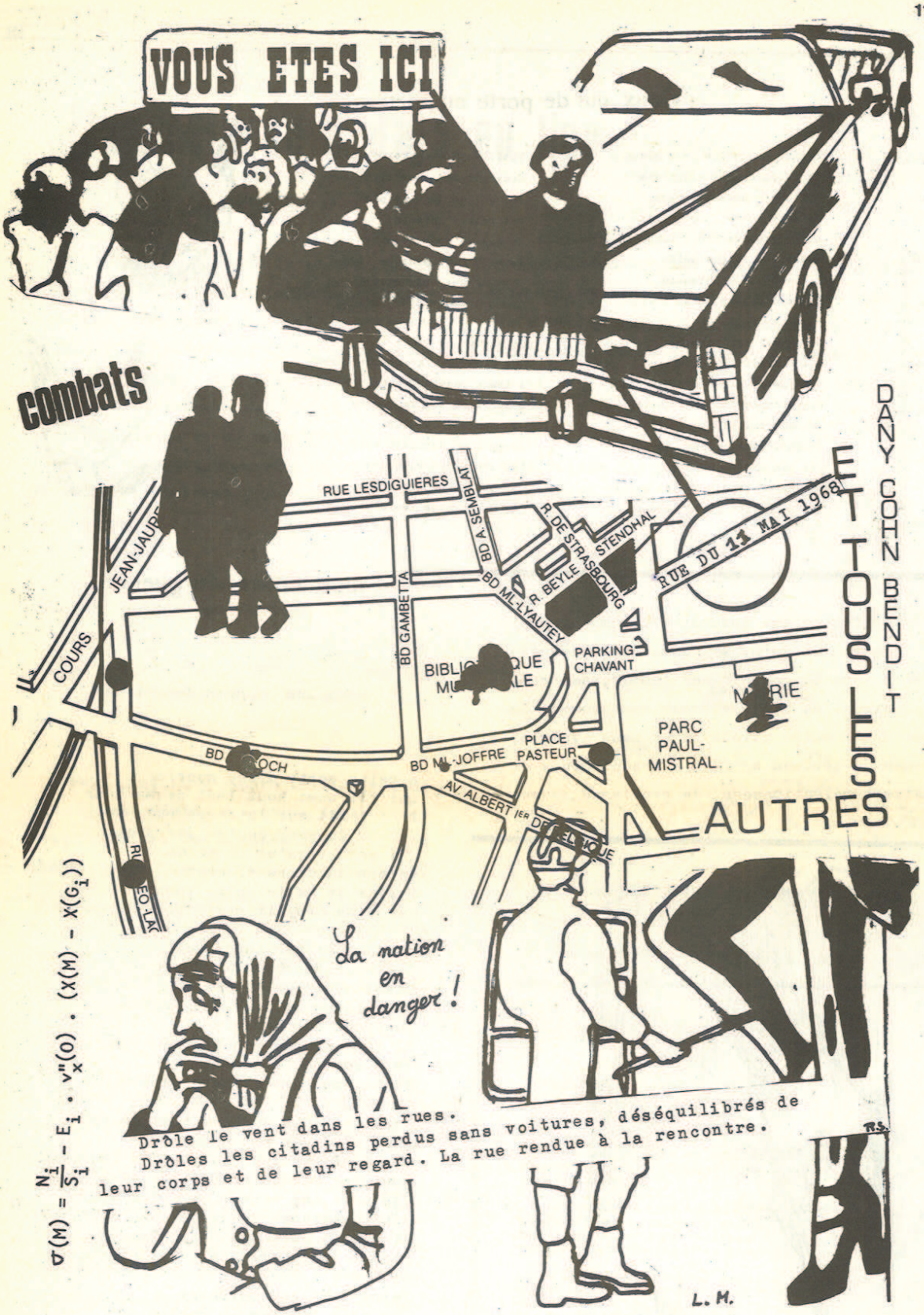


$$\Omega(M) \quad (Y(M) - Y(G_i))$$

On s'habitue vite à s'entendre parler. 68: toutes les concierges sont des poètes, tous les clodos sont chorégraphes. Tu l'entends enfin leur chanson. On a toujours cru à une chanson d'ivrogne. Pas du tout, ou si, quand même. Seuls les clodos savent marcher dans la ville. Seuls les clochards vivent la ville.



les bonnes prisons sont blanches aujourd'hui, alors pour vous je bouterais le blanc hors de la page, pour vous je serais le Gonzague Saint-Bris des alpages ou la Ménie Grégoire des neiges, mais le délire est la chose du monde la moins partagée et surtout la moins libérée, parler c'est toujours traverser un désert, à la recherche d'une ombre sédative, d'un courant d'air frais et d'un auditeur parfait qui n'émet de temps en temps qu'une dénégation furtive et qui rend le silence subit supportable, le soleil moins chaud et sur les épaules moins acide le picotement, franchement déchirant, de brûlures récentes, mais vous ne vous en doutez pas, pendant qu'on discute là, devant notre orangeade, de minables anciens petits chefs staliniens institutionnalisent le souvenir de Mai 68, après avoir toutefois découvert le romantisme, dans les colonnes d'un grand quotidien parisien paraissant l'après-midi, ah que c'est chouette d'être publié dans le Monde ! mais les résidus sont tristes qui ne sont pas bio-dégradables, aussi en vertu du principe qui dit que les naïfs et les profanes que nous sommes ont toujours plus et mieux à dire que les spécialistes para



$$\sigma(M) = \frac{N_i}{S_i} - E_i \cdot v''_x(0) \cdot (X(M) - X(G_i))$$

Drôle le vent dans les rues.
Drôles les citadins perdus sans voitures, déséquilibrés de leur corps et de leur regard. La rue rendue à la rencontre.

en vérité c'est la faute au langage, c'est parce qu'il est linéaire, parce qu'il n'a que deux dimensions que la situation est sans issue, pour bien faire, il faudrait au moin avec un S, une 4 ème dimension, à savoir une échappatoire à la grégarité du verbe, au bon sens, aux clichés et à toutes les images faciles, à la rhétorique, bref cette collonne, un seul l à colonne ne doit rien à personne, tandis que le ciel se couvre et que mon verre se vide, l'infâme, il va pleuvoir dans ma tête des horizons bibliques, psalmodiés à tue-tête sur écrans géants, que faire de toutes larmes jamais on ne trouvera assez de gens volontaires pour se faire le pleur du monde, que l'air ambiant de dispense nullement de marcher la tête haute, don't forget d'essayer next time procédure,,, cut up et collage, ça rend bien à ce qu'il parait sur papier japon avec de tendres déchets, de paille et d'autres, chiffons, signes discrets, allégories, ou comme le dit mon voisin, je le cite "apparition, disparition d'unités de contre-ventements à la cote t", ce qui ne manque pas de sel avouons-le, pourtant c'est un homme du monde

sités par les systèmes de pensée nous revendiquons la réalisation d'une page complète dans ledit quotidien, nous laissons le choix de la date à la rédaction qui décide des jours de cette grande entreprise, celui n'était qu'une digression, revenez les copains, Séguy n'a pas tout bu ni barre non Barre tout bouffé, levons nos verres et sortons les pour la grande bouffe, version gastronomique du grand soir, mais il manque un mot après sortons les, oui il fallait lire sortons les couteaux, il fallait corriger parce sans couteaux on coupe pas le pain proprement et ça fait des miettes partout, mais ça devient long tout ce bavardage quand même plus consistant qu'il n'en a l'air, faut faire gaffe aux négations dans la phrases, on a vite fait de dire le contraire de ce qu'on ne voulait pas dire, enfin tous ceux qui ont poussé la lecture jusqu'ici ont gagné, ont conquis le droit de devenir mécènes de Transhumances, cinq-cents francs par gagnant ce sera déjà pas mal, évidemment ceux qui n'ont pas d'argent sont les bienvenus, ils nous ressemblent, tiens déjà fini, la prochaine fois on mettra les dessins de Luc autour et le texte au milieu parce

Après la guerre de 14-18
Quand les soldats venaient par là ils nous apprenaient çà

"vieux qui de porte en porte ...

"Vieux qui de porte en porte
Va tendant la main
Toi qui as pour hôtel
Que l'herbe du chemin
Forçat de la misère
Et par de sombres voiles
Dis-moi que chantes-tu
Quand naissent les étoiles

Je chante en liberté
La source et son eau claire
C'est Dieu qui l'a créée
Pour les gueux de la terre
Je chante dans champs
La main qui fait l'aumône
Et je maudis les grands
Qui dorment sur l'argent
Et qui n'aiment personne.

Blonde aux jolis yeux bleus
Au seuil de tes vingt ans
Toi qui souris toujours
Et gaie comme le printemps
Qui portes la croix blanche
Aussi simple que belle
Dis-moi que chantes-tu
Quand l'oiseau ferme l'aile

Je chante les soldats
Qui bravant la mitraille
Dans les furieux combats
Sont tombés sous les balles
Je maudirai toujours
Jusqu'à ma dernière heure
Les sinistres vautours
Qui ont fait couper les mains
Des orphelins qui pleurent.

Vieille au long voile noir
Couvrant tes cheveux blancs
Toi qui conduis le pas
Des petits enfants
Et que tu vois marcher
Vers la cité du rêve
Dis-moi que chantes-tu
Quand l'astre d'or se lève

Je chante le crédo
Que chantent les grands mères
A leurs pauvres petiaux
Endeuillés par la guerre
Je maudirai toujours
Jusqu'à ma dernière heure
Les sinistres vautours
Qui ont privé les enfants
Des baisers de leurs pères."





Comment peut-on accepter toutes ces absurdités, comment peut on regarder un enfant mourir de faim, un homme périr de n'avoir pas voulu se taire face au pouvoir des fusils, sans ressentir une profonde indignation ? Sommes-nous des hommes ou simplement des ombres ? Dès notre naissance on nous aveugle, plus tard , les lavages de cerveau se font à grands coups de publicité, d'informations sélectionnées, de problèmes inventés.



Propos recueillis à CERVIERES (H.A.) par L.M. et P.F.

"tous contre la guerre "

Après 1940 : on la chantait

dans les rochers des Aittes

A peine sorti d'une guerre
Qui fit chez nous tant de malheur
Et qui fit sur la terre entière
Verser du sang couler des pleurs
Qui permit qu'en ce monde
On ose dans des discours
Parler de cette chose imonde
Que l'on croyait morte pour toujours

Jurons sur nos berceaux
Que nous tuerons la guerre
C'est assez de misère
Détruisons le pire des fléaux
Echappés des assauts
Où l'on égorge ses frères
Tous contre la guerre
Protégeons nos enfants au berceau

Nous qui nous donnons tant de peine
Afin d'élever nos enfants
Ce n'est pas pour qu'on nous les prenne
Pour les massacrer à vingt ans
Ils sont notre bien et notre âme
Nous ne vivons que pour eux
Et devant cette chose infâme
Aidons les pour qu'ils soient heureux

Jurons sur nos berceaux
Que nous tuerons la guerre
C'est assez de misère
Détruisons le pire des fléaux
Echappés des assauts
Où l'on égorge ses frères
Tous contre la guerre
Protégeons nos enfants au berceau

Au lieu de parler de batailles
De vanter nos exploits guerriers
Exprimons devant nos marmailles
Nos savants nos oubliés
Un champ vaut mieux qu'un cimetière
Pour le bien de l'humanité

page 31

Samedi 22 avril

Madame G..., la voisine, monte dans l'ambulance ; elle a des "ennuis conjugaux", elle a une dépression nerveuse. Avant de disparaître, elle serre très fort la main de sa fille...
Je me prends à penser : "tous les hommes sont des salauds".
Réaction idiote ? Peut être ...
Bien sûr, c'est une histoire comme les autres, c'est la vie, ça arrive tous les jours, c'en est devenu banal. C'est tellement mystérieux, les rapports entre un homme et une femme.
Et puis en voyant cette femme, complètement effondrée, si vieille, tout d'un coup : j'ai compris combien il devait falloir de courage à la mienne de mère, pour vaincre tout ce qui s'était dressé contre elle, il y a cinq ans, déjà cinq ans....

Le divorce, ça n'arrive qu'aux autres, on ne le voit qu'à la télé, surtout quand on n'a que 13 ans. A 17 presque 18 on voit nettement plus de choses de ce genre là. C'est triste ? Bon, ça n'empêche pas de rêver de voir encore un peu.
Quand on a 13 ans on entend ses parents se disputer, s'injurier très souvent ; quand on entend des mots comme "maîtresse", "bomber", "fini" et enfin "divorce", on ne comprend pas, et puis on se révolte un peu, on se met à détester tous les gens qui entourent, à détester un peu le monde qui apparaît tout d'un coup très sale, très laid.

Quand un papa quitte la maison pour ne plus revenir, on pleure très fort, et puis ça passe...
Quand une maman revient un jour en disant : "Voilà, je viens de chez l'avocat, je demande le divorce", on sait que c'est mieux comme ça, mais au fond de soi, il y a un grand trou plein de colère, et on se dit des vacts, comme : "je dirais au juge que je ne veux aller en orphelinat parce que papa et maman ne m'aiment plus". On ne le fait pas, on s'habitue à tout, même à des histoires de grandes personnes.

Des gens, il s'en est présenté pour aider Maman, tous pleins de bonnes intentions, mais tellement méchants, et sans pitié, pour nos oreilles, à nous les enfants : "Votre père est un salaud, un sale bonhomme, une ordure !" On crie d'abord : "non !".
Et puis petit à petit on en vient à détester ces gens-là et ce qui est le plus grave, à détester un peu "le père". On refuse de le voir, et on semble se passer très vite de lui.
Arrivent alors les huissiers qui organisent une confrontation père, mère, enfants, c'est franchement dégueulasse !!

Au collège, on a honte de dire : "mes parents sont divorcés".
Plus tard, on a grandi : Fièrement on dit : "mes parents ne vivent pas ensemble", et on ne voudrait pas un regard de pitié des autres.
En grandissant, on ne déteste plus "le père", on part en vacances avec lui, on discute. De temps en temps, il y a bien de petits accrochages, c'est normal, on a grandi, "on a le sens critique plus développé !".
On apprend alors à mentir à l'un ou à l'autre des parents, on apprend à se taire, à regarder ; on apprend le "tact", on apprend à changer de sujet quand les questions deviennent trop embarassantes, quand les réflexions sont trop méchantes. Car l'un et l'autre des "anciens conjoints" s'intéressent

page 32

à la vie de "l'autre", et les enfants sont le "téléphone".
On ne sursaute plus en entendant une mère dire : "Bon père l'appelle au téléphone !". Parce qu'il n'est plus question de parler de "papa" ou "maman" devant eux, on s'habitue à "bon père" ou à "mère".
Je passerai sur toutes les histoires de formalité, de "constat d'adultère", de jugement, de "partage des biens", sur toutes les injustices de la loi vis à vis de la femme. Tout ça c'est la "routine" : je voudrais simplement que vous sachiez, vous qui lirez, que la femme, divorcée, reste toujours dangereuse pour beaucoup de monde, on se méfie d'elle. S'oublie-t-on pas non plus qu'une femme qui divorce voit beaucoup de "ses amis" s'éloigner.

Pour moi, le plus important, c'est que j'ai vu ma mère s'épanouir, devenir libre, et vraiment femme, être non plus la "femme de son mari" mais, elle, Claire, appréciée pour elle, toute seule ; en quelques années, elle a embelli.
Peut être, son mari prenait-il trop de place ?
Bon papa, je le vois souvent, tout est parfait.
Je ne crois pas que je vois traumatisée, ni mélancolique. Je dis aujourd'hui : "j'ai la chance d'avoir des parents divorcés" comme d'autres disent : "j'ai la chance d'avoir des parents unis". D'un divorce, on sort plus fort.
Ce n'est pas une éloge du divorce, je voudrais simplement ôter tous les préjugés que l'on a généralement. Pour moi, le plus dur a été "la première", le reste c'était à moi de le faire, avec mon frère. Je crois que nous avons réussi. Je dis "mes parents ont bien fait de divorcer" c'est mieux, ça aurait pas été possible de continuer, je suis bien, peut-être mélancolique, de temps en temps, mais je ne pense pas vraiment que "tous les hommes sont des salauds". Je crois encore à l'amour, à la vie, à douer, et puis d'ailleurs, je me suis promise de montrer à tous ceux que j'ai détestés il y a cinq ans, que je pouvais être heureuse avec quelqu'un.

Sylvie.

En guise d'introduction : un témoignage ; une note triste ? Non ! Une chanson triste qu'elle chante maintenant à vingt ans. Des paroles simples. La vie, tout simplement avec des hauts et des bas.

"Un soir de notre vie, un orage est entré,
Apportant avec lui des mots qui font pleurer ;
Ils se sont séparés, ont pris chacun leur vie.
La semaine chez l'un, le dimanche chez l'autre.
Je faisais le chemin, d'une solitude à l'autre ;
Le bonheur s'en alla avec mes illusions."

B. Thalel.



Ouvrons les yeux, les oreilles,

à nous de prendre la parole.

de celui qui crève la faim
de celle qui souffre et se plaint
de l'enfant au ventre ballonné
du prisonnier oublié dans le noir d'un cachot
de la misère trop réelle
des médaillés militaires
des glorieux morts au combat
d'un garçon qui se suicide
d'un verdict
d'un appel
d'un condamné à mort
d'un coup de matraque
d'un Président de l'arrêt public
d'un ouvrier arabe exploité
le la connerie en général

MERDE, MERDE, MERDE

UN OEUF TOMBÉ DU CIEL....

-1-

Un oeuf tombe du ciel, il se casse, une jeune fille en sort, elle marche et fume une pipe d'Aladin d'où s'envolent de petits oiseaux bleus. Elle marche sur les lourdes dalles du sol et se dirige vers des buissons plats qui forment une allée. La route rétrécit à mesure qu'elle avance tant et si bien qu'elle se retrouve marchant sur une ligne droite entre ciel et terre. Elle écarte légèrement les bras pour parfaire son équilibre et avance d'un pas certain.
Cette fille est vêtue de gaze fine, qui s'en va flottant, la dénudant. Elle a peau de pêche mûre et des yeux verts comme des deuilles, des mains comme des branches, des seins comme des fruits.
Elle va tel un arbre plein de fruits et d'oiseaux. Elle va longeant sa longue ligne et passe au-dessus d'une ville morte. Puis tissant de ses doigts un fil issu de sa cheveulure. Abondamment.
Pareille à une araignée elle regagne le sol. Touchant terre, s'étant nourrie de l'air du temps, la voila devenue femme conséquente, proportionnellement charnue, qui se libère de ses lambeaux de voile car elle va nue. Vêtue de ses trois chevelures brunes elle suit sa route sous de grands chênes bruns.
Les chênes se courbent chaque fois davantage finissent par former une voûte compacte puis un tunnel circulaire et le long des parois tourmentées naissent une multitude de seins; elle devra y puiser sa nourriture et qui lui serviront de lit; un de ses vastes lits où dormir c'est se nourrir un peu.
Puis tout ce lait devient une rivière limpide où il fait bon se baigner; c'est dans l'eau que sans combattre, elle a vaincu la pesanteur. Elle s'enfonce doucement dans ce liquide légèrement tiède et glissant de tous ses sens elle respire l'air distillé par les vagues du fond.
Tant elle a tourné en sphère dans ce vaste breuvage qu'elle se retrouve au milieu d'un oeuf qui tombe du ciel. Au contact du sol l'oeuf éclate et elle en sort au milieu d'une gerbe d'eau. Elle s'allonge sur un grand rocher plat pour se sécher au soleil. Sous l'effet des rayons sa peau se fend craquèle et se décolle pour former autour d'elle de larges pétales courbes oranges et veloutés.
Cette femme est une fleur parfumée qui frémit doucement dans l'air du soir.
Alors le vent se lève et l'effeuille pour lui dire enfin je t'aime passionnément.
Elle a bondi sous les baisers de la bise et dans sa nouvelle peau brune elle danse par-dessus la rivière en sautant comme un pont. Elle a sauté si haut que sa journée finit dans une haute tour.

-2-

Elle descend en courant les escaliers en spirale.
Elle les descend si vite qu'on la croirait un papillon autour d'une lumière.
Et c'est au bas qu'elle rencontre un homme qui allait montant ;
dans leur élan
l'accouplement fut spontané.
Ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il n'a pas duré fort longtemps.

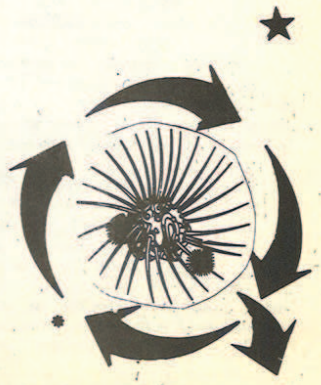


-3-

A la faveur de la nuit elle gagna en rondeur.
Les lueurs du matin lui apportent la parole/
" je suis devenue, dit-elle, un produit de la nature, tous les jours je fais mon nid et je tombe des arbres ; mais je tombe bien, si ma coquille se casse c'est au profité de ma liberté ".
Ainsi sortirent de son ventre une multitude d'étoiles allant s'éteindre dans le ciel.
Et la lumière du jour se répandit sur la terre.
Elle n'eut qu'à ouvrir les bras pour quitter le sol.
Traverser les continents.
REvenir.
Toujours revenir pour user jusqu'au fond chaque bribe du souvenir.

-4-

Elle saute alors, dans un oeuf,
qui dans l'herbe se fend en forme
de berceau ouvert aux oiseaux
blessés.
Dans ce pré vert comme ses yeux,
elle fondit en larmes pour
abreuver deux tulipes blanches
qu'elle mit dans ses cheveux en
rêvant de conquètes.
Vétue de quelques fleurs des champs
elle étend son grand corps sur
l'herbe souple ; de tous ses muscles
bandés tend ses membres aux quatre
points cardinaux, pareille à un
soleil, blanche et noire, face au
soleil; femme-fleur, tulipe ou
anémone, toison de son ventre
pour les mains de la lune,elle
n'est plus qu'un souvenir aux
couleurs du paysage, elle n'est
plus qu'une image vomie par un
miroir.







-5-

Ici, enfant, elle fit ses premiers pas. Sa mère lui avait dit : "
" méfie toi des serpents et viens quand je t'appelle car ici on ne manque jamais l'heure du repas ".
Elle avait cru répondre: " oui, j'arrive " et prendre le sentier grisant qui mène vers la vieille ferme. Tranquille sous le soleil.
Elle avait cru marcher en rêvant le long du sentier, mais son corps démantelégisait au bord de la rivière, comme un tas de feuilles mortes.

Alors qu'elle courait vers la table familiale son amant l'avait cueillie sous un arbre, parmi les fruits. Il a pelé sa peau de pêche mûre pour l'absorber encore plus juteuse.

-6-

C'est à peu près vers cette époque qu'un petit oeuf tomba du ciel au fond d'un nid bien rond,
sans se casser.

J.ROLET

Inéditions barbares

"Une alternative à l'édition-marketing, au business,à l'épreuve par le chiffre de vente, à la non-relation humaine: c'est de votre langue dont il s'agit et elle aussi."

Une revue, "BARBARE", donnant tour à tour la parole à des hommes souffrant de l'oppression (ex: Klaus Croissant), de la torture , à des poètes parlant de leur temps, de leur vie, de leurs luttes et diverses publications (poésies, dessins, témoignages, récits...) donnent corps aux Inéditions.

C'est la rencontre de trois hommes : A. LAABI, fondateur des revues SOUFFLES et ANFAS (de 1966 à 1971), emprisonné, torturé, relâché, arrêté à nouveau depuis 1972, pour délit d'opinion; G. RIPAULD (actuel directeur des Inéditions) ancien coopérant au Maroc et B. JOKOBIAK qui a donné naissance à la revue (1969).

Depuis 1975, G. Ripauld l'anime avec M. Bloch et créent les Inéditions.

A l'actif de ces dernières, la création d'un comité de libération d'A.Laâbi, toujours emprisonné au Maroc.La publication de ses textes "fait partie intégrante de notre combat contre l'infamie."

Une souscription (à partir de 100 F) pour "l'obligation sensorielle" de G. Hof est en cours . L'auteur y témoigne de la pratique de la torture blanche dans les prisons de RFA.

BARBARE, Maisonnette des Evaras
Pelleautier 05000 GAP

*

TOUT CE QU'IL RESTE A FAIRE : C'EST TENIR BON !

Au Salon d'Aménagement de la Montagne à Grenoble (SAM), un stand où il n'y avait rien à vendre, celui de l'Association "Le pays du Buëch".

Le Buëch est une des cellules rurales les plus au Sud du département des Hautes-Alpes.
Elle connaît aujourd'hui les problèmes communs à toutes les cellules montagnardes: vieillissement de la population, terrains difficiles à travailler , exploitations trop petites, pentues, individualité des agriculteurs, tourisme , résidences secondaires...

Des solutions à court terme existent ; elles permettraient de freiner ce que les technocrates appellent la désertification: le remembrement, la diversification de la production...

Aux problèmes agricoles s'ajoutent les problèmes fonciers et ceux des jeunes agriculteurs qui veulent s'installer.

Le tourisme s'est timidement engagé dans la région (hôtels, dampings, colonies , gîtes ruraux...), avec son cortège funèbre de spéculateurs fonciers et de " désorganisateurs " de la vie sociale.

L'association propose de mener une réflexion sur le tourisme social, un tourisme qui pourrait "favoriser la création d'emplois permanents, (..) permettre des échanges entre gens de cultures ou d'expériences différentes, améliorer l'animation du pays".

Il n'y a sans doute pas grand chose à faire dans ce qui reste de la campagne , mais partout des personnes se regroupent et luttent comme les adhérents du " Pays du Buëch " qui veulent: "organiser tous les éléments de leur cadre de vie; favoriser l'installation de nouveaux résidents permanents; défendre la vocation agricole développer une vie solidaire."
Reprendre un peu de pouvoir pour éviter de périr noyé...

L.M.

Association "Le Pays du Buëch"
G. Chaix
Les Oches
05 Saint-Julien-en-Beauchêne

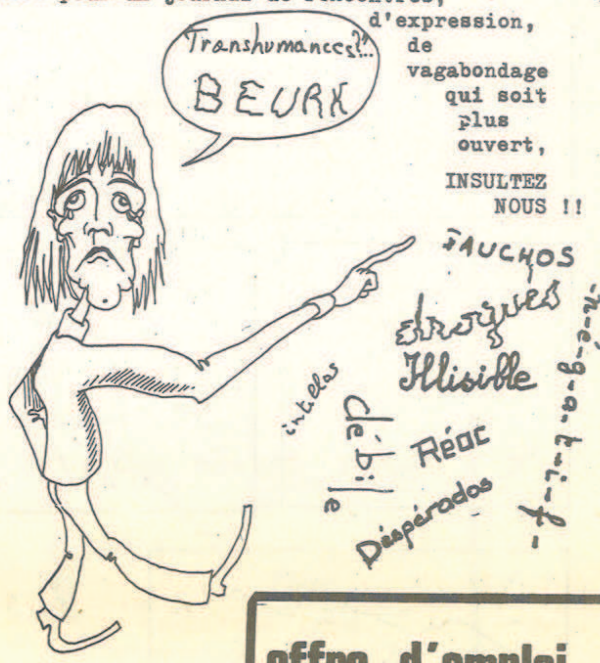
CORRESPONDANCES

En vue de préparer un dossier sur les lettres d'insultes, nous serions interessés par des critiques, approbations sur les infâmes brouillons publiés dans ce journal.
J'ai entendu beaucoup de critiques sur les articles (Mundial, Pour une meilleure utilisation des herbes et des 33 tours et autres).
Mais je n'ai pu obtenir un seul papier écrit malgré mes promesses d'anonymat, de publication.

Je ne peux quand même pas vous payer !

Alors pour un journal de rencontres, d'expression, de vagabondage qui soit plus ouvert,

INSULTEZ NOUS !!



offre d'emploi

La Sous-préfecture des Hautes-Alpes recherche candidats ou candidates afin de pourvoir le poste de Maire vacant.

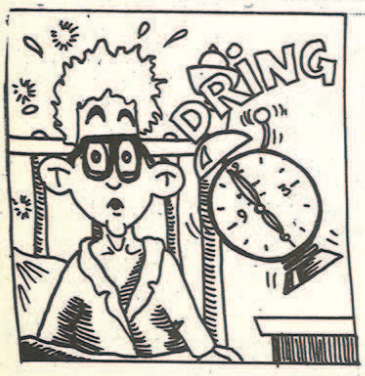
Conditions:

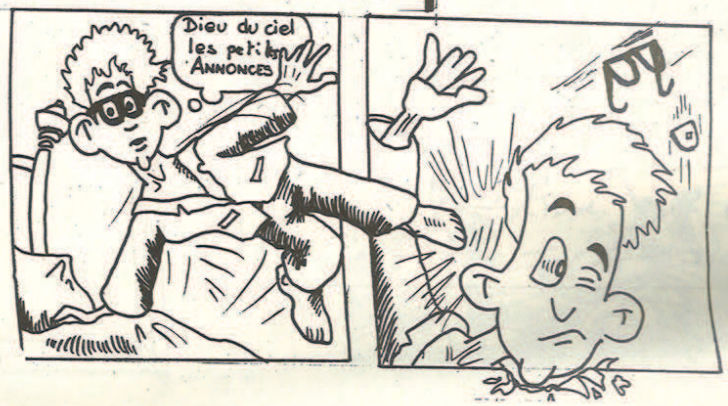
Les candidatures recevables devront répondre aux conditions suivantes :

- résider obligatoirement sur le lieu de travail
- ne pas cumuler des fonctions ministérielles,administratives ou coloniales.
- être courtois avec ses adversaires éventuels.
- appartenir à la France fraternelle, à la France qui lutte, à la France qui ose.

Agence d'intérim s'abstenir.

Note de la claviste: ça transhume sec à la mairie!

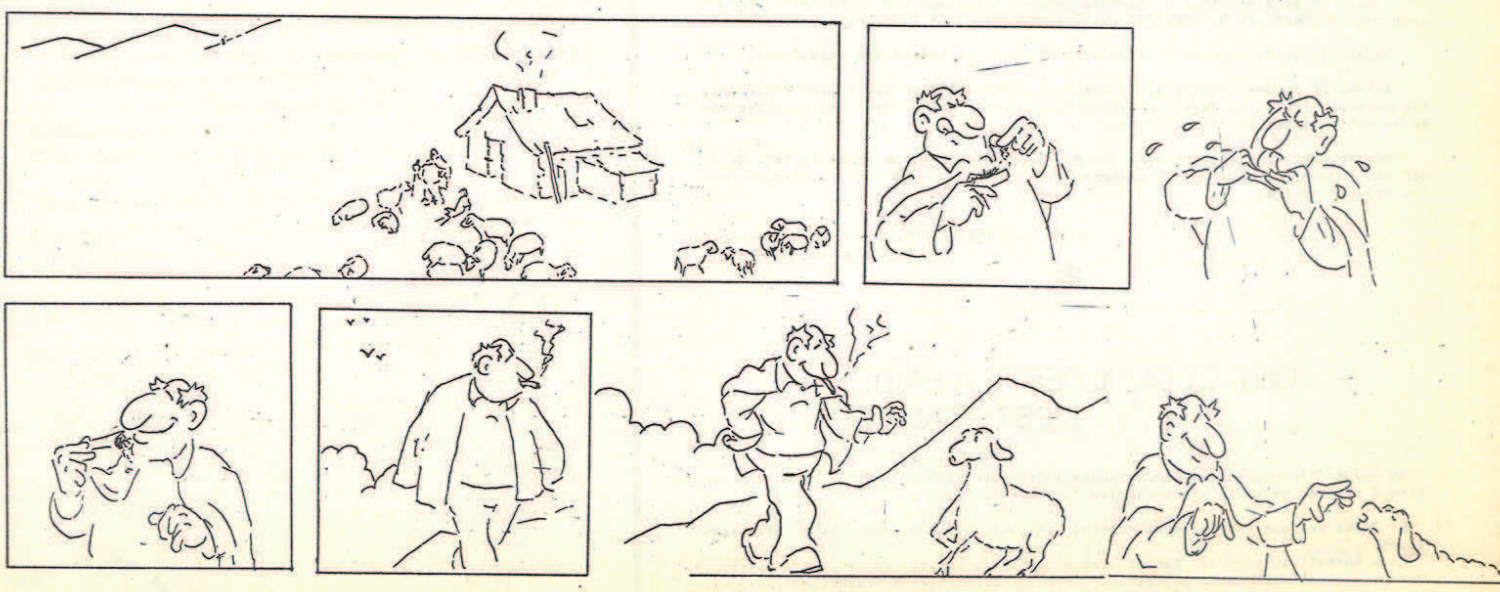


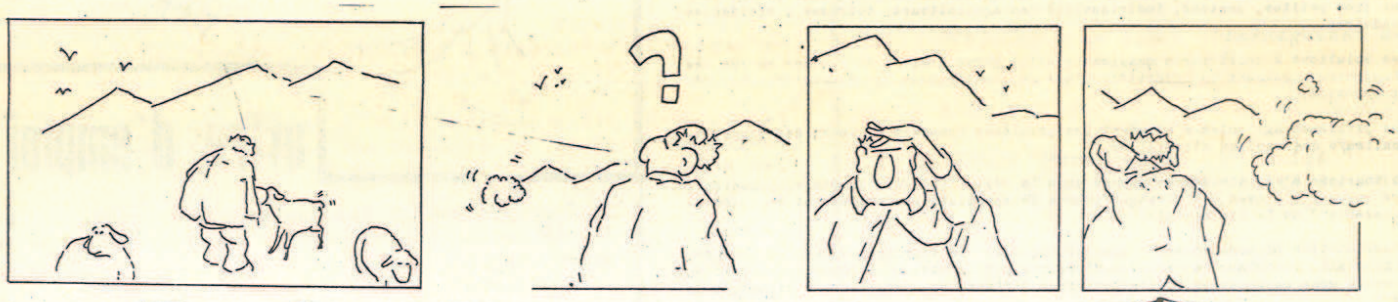


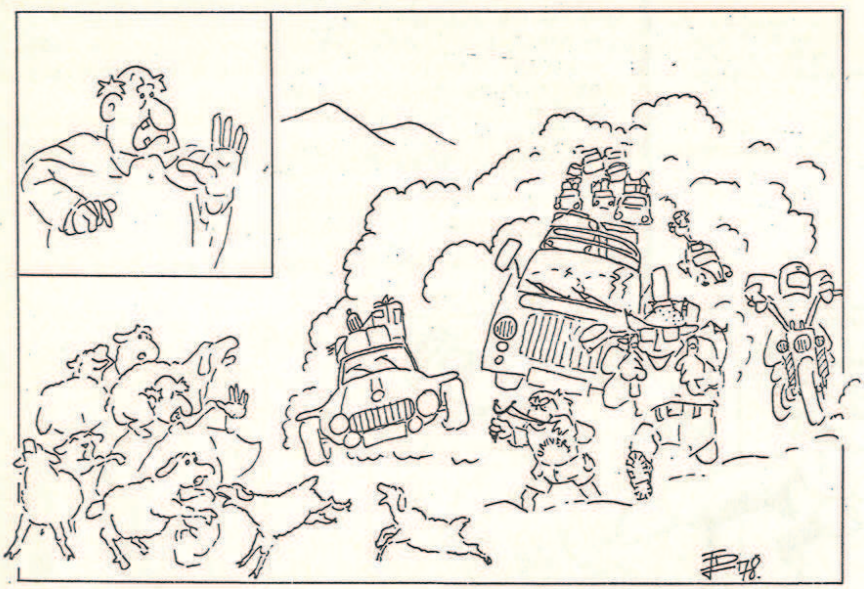


HISTOIRE D'UNE CONQUETE











LE HEROS